

#UNIVERSITÉSENGHOR

université internationale de langue française  
au service du développement africain

CU

# Icône du masque Gla et expressivité du genre dans la pensée ivoirienne en vue du Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO

Présenté par

**Min-Yé Noël Bilo LOA**

pour l'obtention du Master en Développement de l'Université Senghor

Département Culture

Spécialité Gestion du Patrimoine Culturel

Directeur de mémoire : Dr (MC) Coovi Raymond ASSOGBA

le 11 Octobre 2023

Devant le jury composé de :

Prof. Gihane ZAKI

Professeure associée, Université Senghor

Dr Ribio NZEZA

Directeur du Département Culture, Université  
Senghor

Dr Coovi Raymond ASSOGBA

Enseignant Chercheur, Université d'Abomey Calavi  
Bénin

Présidente

Examineur

Examineur



**Icône du masque Gla et expressivité  
du genre dans la pensée ivoirienne en vue  
du Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO**

Présenté par  
**Min-Yé Noël Bilo LOA**

**pour l'obtention du Master en Développement de l'Université Senghor  
Département Culture**

**Directeur de mémoire : Dr (MC) Coovi Raymond ASSOGBA**

## Remerciements

Au terme de ce mémoire, je tiens à exprimer ma gratitude envers ceux qui ont contribué à son élaboration et à mon parcours académique.

J'exprime ma profonde reconnaissance au Recteur de l'Université Senghor, Monsieur Thierry Verdel, pour son engagement en faveur de l'excellence académique et son soutien indéfectible;

Je remercie chaleureusement le Professeur Ribio Nzeza Bunketi Buse, Directeur du Département Culture, pour son assistance précieuse tout au long de mon parcours académique;

Un grand merci à mon Directeur de mémoire, le Dr Assogba Coovi Raymond, dont les conseils éclairés et l'encadrement rigoureux ont été essentiels dans la réalisation de ce travail de recherche;

J'exprime ma reconnaissance à mon encadreur, le chef de la division Culture de la CEDEAO à Abuja, dont l'assistance a été précieuse pour la réalisation de cette étude.

Je remercie sincèrement Son Excellence Madame Fanta Cissé, Ambassadeur de la CEDEAO à Abidjan, pour sa supervision et ses encouragements constants. Je suis honoré d'avoir été considéré comme son collaborateur dans cette institution;

J'exprime ma gratitude au Dr. Serey Doh Celestin, Président du Conseil Régional du Guémon, au Directeur Général du Conseil Régional du Guémon, OUILAI DEAZI André, ainsi qu'à l'ensemble de mes collègues pour avoir mis à ma disposition les ressources nécessaires à la réalisation de mon travail de recherche;

Mes remerciements vont également à mes deux amis personnels, Demahon Guélopolé Sévérin et Deheo Esmond Hermann, pour leur aide précieuse dans la collecte de données sur le terrain et la coordination avec les hautes autorités coutumières;

Enfin, je remercie ma famille et mes proches pour leur soutien infaillible tout au long de mon parcours académique. Leurs encouragements et leur compréhension ont été d'une importance capitale;

Ces remerciements ne sauraient couvrir l'ensemble des personnes qui ont contribué à ce travail, mais ils sont l'expression de ma profonde reconnaissance envers tous ceux qui ont rendu cette réalisation possible.

## **Dédicace**

À Dieu tout puissant,

À ma mère, Dibabe Zéba Clarisse,

Ce mémoire est dédié en reconnaissance de votre amour, de votre soutien indéfectible, et de vos prières constantes qui ont illuminé mon chemin tout au long de mon parcours académique. Votre bienveillance et votre foi en moi ont été une source d'inspiration inestimable. C'est avec une profonde gratitude que je vous dédie ce travail, en hommage à votre dévouement et à votre amour inconditionnel.

## **Liste des acronymes et abréviations utilisés**

CEDEAO : Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest

ECOFEST : Festival Ouest-africain des Arts et de la Culture

UEMOA : Union Économique et Monétaire Ouest-Africaine

## Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	iii
<b>Dédicace</b> .....	iv
<b>Liste des acronymes et abréviations utilisés</b> .....	v
<b>Table des matières</b> .....	1
<b>Résumé Exécutif</b> .....	3
<b>Mots-clés</b> .....	3
<b>Abstract</b> .....	4
<b>Keywords</b> .....	4
<b>I - Introduction</b> .....	5
<b>II. Cadre Théorique et Conceptuel</b> .....	7
<b>1- Introduction aux Théories Critiques de la Tradition</b> .....	7
<b>2- Présentation de la critique des notions de "tradition" et "traditionnel"</b> .....	7
<b>3- Les Concepts de "Savoir" et "Savoir-Faire"</b> .....	8
<b>A- Exploration des concepts de "savoir" et "savoir-faire" proposés par Hountondji comme alternatives à la notion de "tradition"</b> .....	8
<b>B- Discussion relative à l'application de ces concepts pour une meilleure compréhension des pratiques culturelles africaines</b> .....	8
<b>4- La Contracculturation : Une Théorie pour la continuité des savoirs historiques africaines</b> .....	9
<b>A- Introduction à la Théorie de la Contracculturation</b> .....	9
<b>B- Explication de la Contracculturation comme Cadre Conceptuel pour la Valorisation des Savoirs Endogènes Africains</b> .....	9
<b>C- Mise en Évidence du Lien entre la Contracculturation et l'Autonomisation des Femmes dans la Société Wè</b> .....	9
<b>5- L'Endogénéité et la Valorisation des Savoirs Africains</b> .....	10
<b>A- Discussion relative à l'importance de l'endogénéité comme vecteur d'autonomisation de la femme et de préservation des cultures africaines.</b> .....	10
<b>B- Exploration de la manière dont l'intégration des perspectives endogènes dans la valorisation du genre peut contribuer à une compréhension plus profonde des rôles des femmes dans la société et la dynamique du Gla.</b> .....	10
<b>III. Le Contexte Culturel : Peuple Wè et le Gla</b> .....	11
<b>1- Présentation du peuple Wè et son importance culturelle</b> .....	11
<b>2- Histoire et évolution du peuple Wè</b> .....	12

3- Mode de vie et organisation sociale .....	13
<b>IV. Le Gla : Symbole culturel et identitaire .....</b>	<b>16</b>
1- Définition et importance du Gla .....	16
2- Origine des Masques Wè : Une Toile de Mythes et de Histoires.....	17
3 - Les différents types de Gla et leurs rôles dans la société Wè .....	20
4. Mode de Transmission : L'Héritage Mystique du Gla.....	22
<b>V- Matériels &amp; Méthodes .....</b>	<b>24</b>
1 - Milieu/cadre d'étude.....	24
2 - Méthodes de collecte des données .....	24
3 - Méthodes d'analyse des données.....	25
4 – Méthodologie utilisée.....	25
5 - Difficultés du Terrain .....	25
<b>VI. Place de la Femme dans la Société Wè.....</b>	<b>27</b>
1 - Analyse de la participation des femmes dans la société Wè .....	27
2 - Les défis et les contraintes pour la promotion de la femme .....	27
<b>VII. Participation des Femmes dans le Gla.....</b>	<b>28</b>
1 - Analyse de la participation des femmes dans la pratique du Gla.....	28
2 - Le Golouai : le Gla féminin .....	28
3 - Comparaison entre le Gla et le Golouai .....	29
<b>VIII. Le Festival ECOFEST : Une Plateforme pour la Promotion du Gla, du Masque Africain et de la Participation des Femmes .....</b>	<b>30</b>
1 - Présentation d'ECOFEST et son objectif de promotion de la culture ouest-africaine.....	30
2 - L'importance d'ECOFEST pour la valorisation du "savoir-faire" africain et du Gla .....	31
3 - Les opportunités pour la mise en valeur de la participation des femmes dans le Gla lors d'ECOFEST .....	32
4 - Les défis à relever pour la réussite d'ECOFEST .....	33
<b>IX. Résultats de l'Étude .....</b>	<b>34</b>
<b>X - Discussion .....</b>	<b>39</b>
<b>XI - Conclusion.....</b>	<b>43</b>
<b>XII. Recommandations et Perspectives pour l'Avenir .....</b>	<b>45</b>
<b>XIII - Références Bibliographiques .....</b>	<b>47</b>
<b>XIV – Annexes .....</b>	<b>49</b>

## Résumé Exécutif

Ce mémoire explore l'impact du masque Gla, une icône culturelle du peuple Wè en Côte d'Ivoire, sur la dynamique de genre au sein de la société Wè, en mettant l'accent sur le Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO. Nous analysons comment le masque Gla, au-delà de sa signification artistique et religieuse, joue un rôle crucial dans la perception et l'expression du genre dans cette culture en évolution. Nous avons fixé plusieurs objectifs spécifiques pour aborder cette question complexe. Tout d'abord, nous examinons la place et l'importance du masque Gla dans la culture Wè, en le considérant comme un élément central de cette culture. Ensuite, nous étudions la participation des femmes dans la pratique du masque Gla et du Golouai, le Gla féminin, en comparant leurs rôles et statuts au sein de la communauté Wè. Nous évaluons également le potentiel du Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO en tant que plateforme pour valoriser la culture Wè et promouvoir l'égalité des sexes, en explorant comment il peut contribuer à préserver les traditions tout en favorisant l'équité entre hommes et femmes. Enfin, nous identifions les défis et les opportunités liés à la préservation culturelle et à l'égalité des sexes dans la société Wè, en offrant des recommandations pour soutenir ces objectifs.

Notre hypothèse sous-jacente est que le masque Gla joue un rôle significatif dans la perception et l'expression du genre au sein de la société Wè, tout en étant influencé par les évolutions culturelles et les aspirations à l'égalité des sexes. De plus, nous considérons que le Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO peut servir de plateforme pour mettre en valeur la culture Wè et contribuer à la promotion de l'égalité des sexes dans ce contexte culturel spécifique. La triangulation des données a permis d'obtenir les résultats suivants: d'abord, une mise en exergue de la compréhension des dynamiques de genre au sein de la culture du masque Gla; ensuite, la mise en évidence de la construction des perspectives pour le renforcement de l'égalité des sexes et la préservation culturelle au sein de la société Wè et au-delà.

## Mots-clés

Égalité des sexes, masque Gla, Festival ECOFEST, patrimoine culturel, pratiques culturelles endogènes.

## **Abstract**

This thesis explores the impact of the Gla mask, a cultural icon of the Wè people in Côte d'Ivoire, on gender dynamics within Wè society, with a focus on the ECOFEST UEMOA-CEDEAO Festival. We analyze how the Gla mask, beyond its artistic and religious significance, plays a crucial role in the perception and expression of gender in this evolving culture. We have set several specific objectives to address this complex issue. Firstly, we examine the place and significance of the Gla mask in Wè culture, considering it as a central element of this culture. Secondly, we study the participation of women in the practice of the Gla mask and Golouai, the female Gla, by comparing their roles and statuses within the Wè community. We also evaluate the potential of the ECOFEST UEMOA-CEDEAO Festival as a platform to showcase Wè culture and promote gender equality, exploring how it can contribute to preserving traditions while fostering equity between men and women. Finally, we identify the challenges and opportunities related to cultural preservation and gender equality in Wè society, offering recommendations to support these objectives.

Our underlying hypothesis is that the Gla mask plays a significant role in the perception and expression of gender within Wè society, while being influenced by cultural developments and aspirations for gender equality. Additionally, we consider that the ECOFEST UEMOA-CEDEAO Festival can serve as a platform to showcase Wè culture and contribute to the promotion of gender equality in this specific cultural context. Triangulating the data has yielded the following results: firstly, a heightened understanding of gender dynamics within the Gla mask culture, and secondly, the identification of perspectives for strengthening gender equality and cultural preservation within Wè society and beyond.

## **Keywords**

Gender equality, Gla mask, ECOFEST Festival, cultural heritage, indigenous cultural practices.

## I - Introduction

L'égalité des sexes est aujourd'hui un impératif mondial, élevée au rang de cinquième pilier des Objectifs de Développement Durable des Nations Unies. Cette quête pour l'équité entre hommes et femmes transcende les frontières et s'imisce dans toutes les facettes de la vie à travers le globe. En Afrique, ce combat pour l'égalité revêt une importance particulière, puisque le continent s'est engagé résolument à œuvrer pour une place juste et égale pour les femmes. Cependant, la place de la femme au sein des sociétés culturelles africaines est complexe, une toile nuancée où certaines cultures octroient aux femmes des rôles cruciaux dans les sphères économiques, sociales, et culturelles, tandis que d'autres les maintiennent dans des rôles subalternes. Au cœur de cette richesse culturelle se trouve le masque Gla, une icône emblématique du peuple Wè en Côte d'Ivoire. Pour les Wè, le Gla dépasse largement la simple notion de masque. Il incarne la spiritualité, les coutumes et une histoire profondément enracinée, tout en servant de médiateur mettant « l'homme en communion avec les ancêtres et Dieu » (Gnonsoa, 2007). Cette recherche problématise l'importance du masque Gla et son influence sur la perception et l'expression du genre au sein de la société Wè, en mettant un accent particulier sur le contexte du Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO.

Dans cette optique, le milieu de recherche choisi est celui du groupe culturel Wè, une communauté enracinée dans une "tradition" forte et située à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Les Wè ont un patrimoine culturel dominé par le Gla, un masque qui incarne Dieu sur Terre et sert d'intermédiaire entre les humains et le divin. Toutefois, la pratique du Gla est souvent perçue comme étant l'apanage des hommes.

Le problème fondamental au cœur de cette recherche réside dans la tension entre la préservation des pratiques culturelles et l'aspiration à l'égalité des sexes au sein de la société Wè.

Une dimension marquante est l'inégalité persistante entre hommes et femmes dans la transmission de l'héritage familial. Les femmes ont souvent un accès limité à l'héritage, et même lorsque cela est possible, elles ne jouissent pas du même statut que les hommes ou leurs frères. Cette inégalité se reflète également dans la coutume qui exige qu'une femme veuve épouse un parent de son mari, voire son fils, même si cette coutume peut entraîner des conséquences injustes pour elles. Ce système peut entraver l'indépendance économique et la liberté de choix des femmes, les exposant à une vulnérabilité considérable. Cette condition de vulnérabilité de la femme introduit à un certain nombre de questionnements.

Comment le masque Gla, en tant qu'icône culturelle, influence-t-il la perception de la féminité et de la masculinité au sein de cette culture "traditionnelle" en évolution ? Dans quelle mesure le Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO, en tant que plateforme internationale, peut-il jouer un rôle dans la valorisation de la culture Wè et la promotion de l'égalité des sexes ?

Pour répondre à ces questions, cette réflexion s'est fixé plusieurs objectifs spécifiques :

- Décrire la place et le rôle du masque Gla dans la culture Wè en Côte d'Ivoire, en mettant en lumière son importance en tant qu'élément central de cette culture.
- Recenser les degrés de participation des femmes dans la pratique du masque Gla et du Golouai, le Gla féminin, en comparant leur rôle et leur statut au sein de la communauté Wè.

- Évaluer le potentiel du Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO en tant que plateforme pour la valorisation de la culture Wè et la promotion de l'égalité des sexes, en explorant comment il peut contribuer à la préservation des traditions tout en favorisant l'équité entre hommes et femmes.
- Enumérer les défis et les opportunités liés à la préservation culturelle et à l'égalité des sexes au sein de la société Wè, en proposant des recommandations pour soutenir ces objectifs.

Cette recherche s'appuie sur l'hypothèse que le masque Gla, en tant qu'icône culturelle, joue un rôle significatif dans la perception et l'expression du genre au sein de la société Wè, tout en étant influencé par les évolutions culturelles et les aspirations à l'égalité des sexes. Elle considère également que le Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO peut servir de plateforme pour mettre en valeur la culture Wè et contribuer à la promotion de l'égalité des sexes dans ce contexte culturel spécifique.

À travers cette recherche, nous espérons apporter une contribution significative à la compréhension des dynamiques de genre au sein des cultures africaines, tout en mettant en évidence l'importance des icônes culturelles dans la construction de l'identité et de la société. Cette étude pourrait également offrir des perspectives pour le renforcement de l'égalité des sexes et la préservation culturelle au sein de la société Wè et au-delà.

## II. Cadre Théorique et Conceptuel

Dans ce chapitre captivant, nous plongerons dans les intrications des Théories Critiques de la Tradition, remettant en question les notions conventionnelles de "tradition" et "traditionnel". À travers les perspectives audacieuses de Paulin Hountondji, nous explorerons les concepts de "savoir" et "savoir-faire", élargissant ainsi notre compréhension des pratiques culturelles africaines. Nous nous aventurerons ensuite dans la Théorie de la Contracculturation de Raymond Assogba, révélant le lien entre cette théorie et l'autonomisation des femmes au sein de la société Wè. Enfin, nous plongerons dans l'essence de l'Endogénéité, mettant en lumière son rôle crucial dans l'autonomisation des femmes et la préservation des cultures africaines. Ce chapitre promet une exploration intellectuelle riche et éclairante.

### 1- Introduction aux Théories Critiques de la Tradition

Dans le contexte du cadre théorique et conceptuel de cette réflexion, il est essentiel de rappeler que la réflexion sur les cultures africaines a été une exclusivité de la pensée ethnologique française, et occidentale; dans ce cadre, les courants nombreux ont figé la perception des artefacts culturels comme le "masque Gla" dans les préjugés et les prénotions développés par Durkheim et Mauss (1903). D'ailleurs, le masque Gla était considéré comme une "forme élémentaire" ou "primitive" de l'art. Un regard éclairé sur les Théories Critiques de la Tradition, est une juste entrée pour corriger de tels préjugés. Ces théories s'attachent à remettre en question les notions établies de "tradition" et "traditionnel" afin de mieux appréhender la richesse et la complexité des cultures africaines. Elles nous invitent à dépasser les schémas figés de l'ethnologie sur la nomination du masque afin de comprendre la dynamique d'évolution de l'interaction masque Gla-égalité des sexes.

### 2- Présentation de la critique des notions de "tradition" et "traditionnel"

Au cœur de cette perspective éclairante, se trouve l'œuvre majeure, *La production des savoirs en Afrique : Critique de la raison ethnologique* (Hountondji,1983). Dans cet ouvrage fondateur, il engage une réflexion profonde sur les concepts de "tradition" et "traditionnel". Sa démarche révolutionnaire vise à déconstruire les approches essentialistes et figées à travers lesquelles les sociétés africaines ont été traditionnellement interprétées. Hountondji remet en question l'utilisation de la terminologie "tradition", soulignant les implications profondes que ce terme peut avoir dans l'analyse des cultures africaines. Il dévoile comment cette notion tend à imposer une vision simpliste, réduisant la diversité et la fluidité des connaissances africaines à des catégories rigides et stéréotypées.

L'un des principaux arguments de Hountondji (op. Cit.) est que l'usage des termes "tradition" et "traditionnel" a souvent été exploité pour instaurer une séparation entre le passé et le présent, l'ancien et le moderne. Cette dichotomie perpétue l'idée d'une discontinuité radicale entre différentes périodes culturelles, occultant ainsi la continuité et l'adaptabilité des sociétés africaines à travers le temps. Parlant donc du "savoir traditionnel", il écrit ceci : «... dans cette

expression couramment utilisée, et sans doute efficace pour les besoins d'une désignation empirique – tant il est vrai que tout le monde sait ou croit savoir de quoi il s'agit quand on parle de "savoirs traditionnels" – l'adjectif traditionnel n'est innocent qu'en apparence. Spontanément utilisé par opposition à "moderne", il véhicule l'idée obscure d'une coupure radicale entre l'ancien et le nouveau. Il fige ainsi l'ancien en un tableau statique, uniforme, sans histoire et sans profondeur, où tous les points paraissent rigoureusement contemporains, en réservant à l'ordre nouveau le prestige – ou le malheur – du mouvement, du changement, bref, de l'historicité ». (Hountondji, 1983). A travers ce texte, Hountondji critique vivement la tendance à opposer les savoirs autochtones à la connaissance dite "moderne" en les positionnant comme des réalités figées, ce qui a souvent conduit à marginaliser les savoirs endogènes africains. Car pour lui, les cultures africaines ont toujours été en évolution, en perpétuelle adaptation.

Dans ce contexte, l'introduction aux théories critiques de la tradition offre une base essentielle pour explorer les pratiques culturelles africaines, tout en se débarrassant des stéréotypes et des préjugés qui ont souvent obscurci notre compréhension. Cette introduction nous prépare à approfondir notre exploration des concepts de "savoir" et "savoir-faire" proposés par Hountondji, ainsi qu'à examiner comment l'endogénéité et la valorisation des savoirs africains peuvent être intégrées dans la promotion du genre et de la culture à travers le masque GLA et le Festival ECOTEST UEMOA-CEDEAO.

### **3- Les Concepts de "Savoir" et "Savoir-Faire"**

#### **A- Exploration des concepts de "savoir" et "savoir-faire" proposés par Hountondji comme alternatives à la notion de "tradition"**

Au cœur de la reconsidération de la notion de "tradition", Paulin Hountondji propose les concepts novateurs de "savoir" et "savoir-faire" en tant que voies alternatives pour appréhender les pratiques culturelles africaines. Le "savoir" désigne ici l'ensemble des connaissances acquises et transmises au sein d'une société, englobant non seulement les connaissances intellectuelles mais également les compétences pratiques et les expériences accumulées. Le "savoir-faire", quant à lui, se rapporte aux compétences techniques, artistiques et artisanales développées au fil du temps par une communauté.

#### **B- Discussion relative à l'application de ces concepts pour une meilleure compréhension des pratiques culturelles africaines**

L'exploration des concepts de "savoir" et "savoir-faire" offre une perspective riche pour analyser les pratiques culturelles africaines dans toute leur complexité. En écartant l'idée d'une "tradition" figée et immuable, ces concepts nous invitent à envisager les connaissances et les compétences comme des entités vivantes en constante évolution. Cette approche permet de saisir la manière dont les sociétés africaines adaptent leurs pratiques aux défis contemporains tout en puisant dans leurs fondements culturels.

En examinant comment les concepts de "savoir" et "savoir-faire" peuvent être appliqués à diverses pratiques culturelles africaines, nous cherchons à comprendre comment les communautés intègrent les nouvelles connaissances et les compétences émergentes sans renoncer à leur héritage culturel. Cette perspective favorise une compréhension plus fluide et dynamique des expressions culturelles africaines, tout en mettant en évidence leur capacité à s'adapter et à se renouveler.

#### **4- La Contracculturation : Une Théorie pour la continuité des savoirs historiques africaines**

##### **A- Introduction à la Théorie de la Contracculturation**

La Théorie de la Contracculturation, développée par Assogba (2015), constitue un éclairage novateur dans la recherche sur la valorisation des savoirs endogènes africains. Elle est le cadre de dialectisation de la rupture coloniale intervenue dans l'évolution du mode de production des sociétés de l'igname qui ont renoué, en ce Troisième millénaire, avec la production de concepts ; une telle inventivité a promu depuis 1995, l'épistémologie africaine et invité à valoriser les signifiés des signifiants comme les Glae. Dans le contexte de ce mémoire qui explore la valorisation du genre à travers le masque GLA et le Festival ECOTEST UEMOA-CEDEAO, cette théorie trouve une pertinence particulière en proposant une approche dynamique pour le développement culturel et la promotion de l'égalité des sexes.

On découvre par son champ, que la femme reste celle qui a initié le masque Gla sous les traits de l'Ancêtre Zoo, l'excuseuse et Blontoho, le premier masque. Le signifié du mythe dévoile que la notion de "l'infériorité" de la femme Wè, reste un préjugé hérité de la vision ignorante des ethnologues européens. Et une telle correction, reste une hypothèse à démontrer.

##### **B- Explication de la Contracculturation comme Cadre Conceptuel pour la Valorisation des Savoirs Endogènes Africains**

La Contracculturation, telle qu'élaborée, se présente comme un discours du dedans, un modèle d'analyse qui s'oppose aux politiques économiques de "développement du sous-développement" (Assogba, 2020) et de transmission des connaissances exogènes souvent imposées à l'Afrique. Elle encourage plutôt la reconnaissance et la valorisation des savoirs locaux, endogènes et enracinés dans les cultures africaines. Contrairement à une approche unidirectionnelle d'acculturation, où une culture prédominante influence et remplace une culture locale, la Contracculturation met l'accent sur le dialogue, la réappropriation et l'adaptation des connaissances culturelles en fonction des besoins et des réalités locales.

##### **C- Mise en Évidence du Lien entre la Contracculturation et l'Autonomisation des Femmes dans la Société Wè**

La Contracculturation offre un cadre propice pour examiner comment l'autonomisation des femmes dans la société Wè peut être favorisée. En embrassant les savoirs endogènes,

notamment les savoirs culturels et traditionnels, cette théorie permet de revaloriser les rôles des femmes et de reconnaître leur contribution significative à la société et aux pratiques culturelles, telles que la pratique du masque GLA. En reconnaissant et en célébrant les savoirs féminins et leur impact sur le développement culturel, la Contracculturation peut jouer un rôle crucial dans le renforcement de la voix des femmes et dans la lutte contre les stéréotypes et les inégalités de genre. On pourra considérer que le masque Gla a historicisé la prééminance de la femme dans la formulation des lois et règles d'instauration de la vie en communauté comme une sociologie; mais, que dans les rapports sociaux d'association et de coopération entre le sexe masculin et féminin, la différenciation des rôles et des fonctions ont culminé en des positions manifestes de subordination apparente de la femme à l'homme; ce qui ne voudrait pas dire que la femme est inférieure à l'homme comme le justifierait la malédiction fictive de la bible chrétienne c'est-à-dire "Eve sortie des côtes d'Adam". L'égalité des sexes reste un absolu du masque de Gla qu'il faut reconstruire en déconstruisant le discours ethnologique cartésien.

## **5- L'Endogénéité et la Valorisation des Savoirs Africains**

### **A- Discussion relative à l'importance de l'endogénéité comme vecteur d'autonomisation de la femme et de préservation des cultures africaines.**

L'endogénéité des savoirs africains, telle que conceptualisée par Hountondji (1983), revêt une signification profonde dans la préservation et la valorisation de la richesse culturelle du continent. (Hountondji, 1983, p. 14-15) préfère substituer l'appellation de "savoirs traditionnels" par celle de "savoirs endogènes". Il justifie ce choix en faisant référence à l'origine de ces savoirs au sein de la culture propre de chaque société, par opposition aux savoirs exogènes qui sont importés d'autres contextes culturels. Cette distinction, bien que relative dans certaines situations historiques, renforce l'importance de reconnaître les savoirs internes comme des éléments essentiels du patrimoine culturel africain. De l'intérieur de l'antériorité fonctionnelle de la femme qui a formalisé l'ordre social par l'institution du masque Gla, il est possible de produire des connaissances contemporaines qui dialectisent les prénotions ethnologiques sur la réelle dynamique de la société Wè.

### **B- Exploration de la manière dont l'intégration des perspectives endogènes dans la valorisation du genre peut contribuer à une compréhension plus profonde des rôles des femmes dans la société et la dynamique du Gla.**

Selon Hountondji (1983), « On appellera donc "savoir endogène", dans une configuration culturelle donnée, une connaissance vécue par la société comme partie intégrante de son héritage, par opposition aux savoirs exogènes qui sont encore perçus, à ce stade au moins, comme des éléments d'un autre système de valeurs. » En adoptant une approche qui privilégie les savoirs endogènes, il devient possible de mettre en avant les voix et les connaissances issues de l'intérieur de chaque société africaine. Cette valorisation intrinsèque des savoirs locaux offre une perspective plus holistique pour comprendre les rôles des femmes dans la société et dans des pratiques culturelles spécifiques comme le Gla. Les pratiques culturelles sont imprégnées de

significations et d'interprétations profondément ancrées dans les valeurs et les histoires locales. En intégrant ces perspectives endogènes, nous pouvons mieux apprécier les contributions des femmes à la société Wè et au patrimoine culturel, tout en évitant les stéréotypes et les préjugés qui ont historiquement limité notre compréhension. Cette approche permet également de reconnaître le potentiel d'autonomisation inhérent à la valorisation des savoirs endogènes, en plaçant les communautés locales au cœur du processus de préservation et de transmission des connaissances.

### **III. Le Contexte Culturel : Peuple Wè et le Gla**

La revue de littérature a servi à consulter les ouvrages des auteurs qui ont eu à produire des informations sur le milieu d'enquête ; cela a permis de documenter le milieu d'enquête et de problématiser l'égalité du genre par une référence à l'histoire du masque Gla et à l'anthroponymie.

#### **1- Présentation du peuple Wè et son importance culturelle**

Les Wè constituent un groupe ethnique faisant partie de l'ensemble KROU et résidant principalement dans les régions du Guémon et du Cavally, à l'ouest de la Côte d'Ivoire. D'après les données démographiques de 2017, leur population compte environ 697 000 locuteurs. Parallèlement, ils sont également présents au Libéria sous l'appellation de « Kranh » (Gnonsoa, 1998). Au sein de la Côte d'Ivoire, l'appellation officielle pour désigner ce peuple est « Guéré » pour ceux situés au sud et « Wobé » pour ceux résidant au nord. Toutefois, il convient de noter que « Ni le terme Guéré, ni le terme Wobé n'existaient dans la terminologie précoloniale, mais furent créés par l'administration militaire coloniale, sur la base d'un malentendu à la fois géographique et linguistique » (Schwartz, 1971).

En réalité, le nom originel de ce groupe est « Wè », « Wèon » ou encore « Wènon », et il signifie « les hommes qui pardonnent facilement » ou « les hommes qui ont pitié ». Malheureusement, ce nom authentique n'est pas encore officiellement reconnu, et les termes « Guéré » et « Wobé » continuent d'être couramment utilisés pour désigner ce peuple. L'origine de ces termes est liée à des malentendus géographiques et linguistiques. Lors de la conquête de la région par les autorités coloniales, des officiers et des interprètes ont posé des questions sur les populations vivant de l'autre côté de certaines rivières. Les réponses fournies par les habitants de ces régions ont été interprétées de manière incorrecte, ce qui a conduit à l'émergence des termes "Guéré" et "Wobé".

Selon A. Schwartz, la future région du peuple Guéré a été atteinte par le Nord, à partir du poste de Logoualé. Une fois arrivé près de la rivière Kô, qui marquait la frontière orientale du territoire Dan, le chef de la colonne de pacification s'est renseigné sur les habitants de la zone située « de l'autre côté de la rivière ». On lui a répondu que c'étaient les « Guémin », littéralement les « hommes de Gué » (Guéo en Wè). Les Dan étaient familiers avec ce groupe, car ils avaient souvent été en conflit avec eux. En réalité, ces "Guémin" constituaient l'antenne nord de la confédération guerrière Zagna. Cette appellation a été officiellement adoptée en 1911 par l'administrateur du

Cercle du Haut-Cavally, le capitaine Laurent. Ce dernier a utilisé le terme Guéré ou Gué pour désigner l'ensemble des populations au Sud des Dan, en s'appuyant sur l'usage en vigueur chez leurs voisins du Nord. La désinence "ré" de Guéré semble dériver du terme Dan « mē », signifiant homme. Ainsi, Guéré peut être compris comme les « hommes de Gué ». Cette dénomination a contribué à façonner leur identité dans le contexte culturel et géographique de la région.

Cependant, il est essentiel de noter que dans la langue Dan, le terme « mè » désigne les deux sexes, c'est-à-dire les hommes et les femmes. Ce constat révèle que les Guéré, ou les « hommes de Gué », englobent à la fois les hommes et les femmes dans leur identité culturelle, une manifestation de la contracculturation. Ils sont en effet familiers avec cette réalité et ne font pas de distinction linguistique entre les deux sexes, ce qui illustre comment la contracculturation contribue à l'intégration des genres. De plus, malgré l'imposition du nom « Guéré » par l'administration coloniale, le peuple continue à se référer à lui-même en tant que Wè, démontrant ainsi une résistance culturelle et une volonté de préserver son identité d'origine, une autre facette de la contracculturation. Cela souligne l'importance de l'identité culturelle et du patrimoine pour les Guéré/Wè. Dans la langue Guéré, le terme le plus couramment utilisé pour désigner l'homme est "Gnon," qui englobe à la fois les hommes et les femmes, une autre manifestation de la contracculturation. Ainsi, le terme "Dieu" est exprimé comme "Gnonsoa," où "soa" signifie "ancien," ce qui se traduit par "Ancien Homme." De manière spécifique, pour parler de la femme, les Guéré utilisent le terme "GnonKpaho," tandis que pour l'homme, ils disent "Gnonmahou." Ces distinctions linguistiques et culturelles, tout en maintenant des éléments de leurs pratiques culturelles, démontrent la richesse et la complexité de la culture Guéré/Wè, ainsi que leur attachement à leurs pratiques culturelles et à leur identité, malgré les tentatives d'imposition de la part du colonisateur. Le maintien de l'utilisation de ces termes liés aux pratiques culturelles a des conséquences significatives sur le plan culturel et psychologique, montrant l'importance de la préservation de l'identité culturelle pour ce peuple dans le contexte de la contracculturation.

Le terme « Wobé » quant à lui, reste difficile à établir avec précision, car il n'est pas clair si la colonne militaire provenait de Séguéla ou de Man, ni à quelle date ce terme a émergé. Néanmoins, le processus qui a conduit à ce nom semble similaire à celui précédemment décrit. Lorsqu'on a demandé quel terme était utilisé pour désigner les populations que l'on envisageait de conquérir, la réponse a été que c'étaient les « Wè », et l'interprète, qui était Malinké, a exprimé cela en disant « We-be » - « Là-bas ? Ce sont les Wè. » La transcription de « We-be » a donné lieu au terme « Wobé ».

Ces désignations imposées par l'administration coloniale ont depuis lors été utilisées pour différencier les populations du peuple Wè dans les régions du Guémon et du Cavally. Cependant, il est important de noter que ces termes ne reflètent pas l'authentique nom du peuple et soulèvent des questions sur l'identité culturelle et le patrimoine des Wè.

Le maintien de l'utilisation d'une appellation imposée par le colonisateur, dépourvue de signification réelle pour les Wè, a des conséquences significatives sur le plan culturel et psychologique pour les membres de ce groupe qui luttent constamment pour préserver leur identité et éviter de perdre leur patrimoine culturel.

## 2- Histoire et évolution du peuple Wè

Dans l'ouvrage intitulé *“Les Guéré, peuple de la forêt”*, le capitaine Viard émet une hypothèse intrigante sur les origines du peuple Guéré. Selon ses observations, les Guéré ne sont pas originaires de la région de la Côte d'Ivoire où ils se trouvent actuellement, mais auraient migré suite aux mouvements de peuples qui ont impacté la zone entre le Niger et le golfe de Guinée. Ils se sont confrontés aux populations autochtones, qu'ils ont finalement éliminées. Avant l'arrivée des Guéré, cette région aurait peut-être été habitée par les "négrilles", une population de petite taille à la peau rougeâtre, considérée comme les ancêtres des pygmées actuels d'Afrique centrale. Les récits légendaires des Guéré évoquent encore ces "petits hommes roux", les considérant comme des génies maléfiques issus de la forêt. Certains endroits de la forêt sont toujours réputés abriter leurs descendants, et il est censé être fatal de les rencontrer.

Viard appuie cette hypothèse avec des preuves tangibles. Des outils en pierre polie, tels que des hachettes et des grattoirs, similaires à ceux trouvés dans la région nigérienne, ont été découverts en abondance dans la région de Guiglo. Cependant, les Guéré ne semblent pas connaître ces objets. Viard avance que l'homme ne vit en forêt que dans un contexte conflictuel, tendant à éliminer ou être éliminé. Ainsi, une hypothétique race conquérante aurait potentiellement éradiqué les négrilles, expliquant leur absence dans la tradition orale wè. Cette théorie de la présence préalable de négrilles a également été reprise ultérieurement par le gouverneur Jacquier. Basé sur les déclarations d'un chasseur d'éléphants ayant aperçu une forme humaine singulière dans l'arrière-pays libérien, Jacquier propose que ces êtres étaient une forme d'hommes de petite taille.

La mythologie guéré fait écho à cette idée, mentionnant des "hommes de petite taille" sous les noms de "kula-kwi" (blanc de la brousse) ou "Tébété", agissant comme des génies de la brousse avec des caractéristiques particulières. Cependant, cette notion de négrilles est sujette à des interprétations complexes. Les recherches ultérieures suggèrent que le peuplement des régions guéré et wobé a principalement eu lieu depuis le Nord, remettant en question l'idée d'une migration depuis la région nigérienne. Il est possible que les Guéré aient eu des contacts antérieurs avec cette zone, apportant avec eux des outils en pierre polie, mais ayant perdu la capacité de les reproduire au fil du temps.

## 3- Mode de vie et organisation sociale

L'organisation sociale guéré traditionnelle s'articule autour d'une série d'unités à la fois territoriales et familiales, s'emboîtant les unes dans les autres selon un schéma pyramidal. Cette structure sociale complexe reflète les différentes couches de la société Wè et leur organisation territoriale. Comme le mentionne A. Schwartz dans sa thèse *"TRADITION ET CHANGEMENTS DANS LA SOCIÉTÉ GUÉRÉ,"* cette organisation repose sur des unités désignées par le terme "bloa", (territoire, terre) qui renvoie à des groupements sociaux basés sur une occupation géographique de l'espace (Schwartz, 1968).

## **La Confédération Guerrière Wè**

La confédération guerrière, également appelée bloa-dru (dru, tête, au sens de ensemble), constitue le groupement le plus vaste de la société Wè. Elle est formée par l'alliance de plusieurs groupements de guerre ou de fédérations d'alliance. Cette entité possède un territoire parfaitement délimité où les individus circulent en toute sécurité. La confédération guerrière est dirigée par un bio-kla (littéralement "grand chef"), qui est à la fois un chef militaire et civil.

### *Le 'Too-bo' - Père de la Guerre*

Dans la société Wobè, le chef de la confédération guerrière portait le nom de too-bo, ce qui signifie "père de la guerre" en Wè. Cette désignation revêt une signification particulière, car "Too" évoque le concept de "Guerre" et "Bo" signifie "Père", formant ainsi l'expression "père de la Guerre" ou "vaillant de la guerre". Cette appellation illustre la manière dont la culture Wè honore et reconnaît les individus exceptionnels, en particulier ceux qui se distinguent par leur bravoure et leur rôle dans la défense de la société.

### *Le 'Too-bo' dans la Culture Wè*

Ce terme 'Too-bo' révèle comment la langue et la culture Wè intègrent les notions de force et de courage dans leur identité, reflétant ainsi la richesse et la complexité de leur culture. Malgré les tentatives d'imposition de la part du colonisateur, les Wè ont maintenu ces termes en langue Wè, témoignant de l'importance de la préservation de l'identité culturelle pour le peuple Wè dans le contexte de la contracculturation.

### *Diversité d'Usages de 'Too-bo'*

L'étude du concept de 'Too-bo' offre une opportunité unique d'explorer la culture Wè sous diverses perspectives interdisciplinaires. Ce terme a évolué au fil du temps et s'est intégré dans différents aspects de la société Wè. Lorsque les missionnaires ont introduit l'évangile dans le Guémon, 'Too-bo' a été utilisé pour désigner le Dieu vaillant de la Guerre, celui qui, dans la prière, triomphe de ses ennemis, montrant ainsi que 'Too-bo' est également une expression de la spiritualité Wè. De plus, pendant les cérémonies culturelles faisant intervenir les Glaé (pluriel de Gla), les masques chanteurs utilisent le terme 'Too-bo' pour rendre hommage aux autorités ou aux personnes influentes. Pour eux, une guerre ne se limite pas à un conflit physique, mais englobe également la capacité à surmonter les défis de la vie et à s'imposer dans la société. Ainsi, 'Too-bo' devient un symbole de réussite et de distinction.

Nous pouvons retenir en conclusion que cette diversité d'utilisations souligne la complexité de la culture Wè et la manière dont 'Too-bo' est profondément enraciné dans différents aspects de la vie quotidienne, qu'il s'agisse de la spiritualité, des cérémonies rituelles, de la musique, ou de la reconnaissance des réalisations individuelles. Cette approche interdisciplinaire enrichit notre compréhension de la culture Wè et de la manière dont elle interagit avec d'autres domaines de la société, tout en mettant en lumière l'importance de préserver et de célébrer ces éléments culturels dans un monde en mutation.

### **Le groupement de guerre**

Le groupement de guerre, ou bloa, est une subdivision de la confédération guerrière. Il reproduit la structure de cette dernière et peut également fonctionner comme une entité indépendante. Le chef du groupement de guerre, appelé bio-zan ou "petit bio," a un rôle de médiateur et d'arbitre en cas de conflit interne.

### **La fédération d'alliance**

La fédération d'alliance est une unité interne au groupement de guerre ou d'alliance. Elle est formée par l'alliance de deux ou plusieurs patriclans. La fédération d'alliance peut se transformer en groupement de guerre en fonction des circonstances et des rapports de force.

### **Le village**

Le concept de village (ulo ou glo) dans la société Wè traditionnelle est étroitement lié à la communauté clanique. Chaque village est en réalité une extension de la structure des lignages et clans qui le composent. Même lorsque deux communautés partagent le même espace géographique, la structure du village est déterminée par les lignages.

Il est également important de noter que la société Wè est patrilinéaire. Cette organisation renforce les liens familiaux et permet de suivre les généalogies et les droits de succession à travers les générations. Le système patrilinéaire implique que l'ascendance et l'héritage sont principalement transmis par la lignée paternelle, contribuant ainsi à la cohésion sociale et à la préservation des valeurs culturelles au sein de la société Wè.

Cette structure organisationnelle complexe, comme identifiée par A. Schwartz, façonne la vie sociale des Wè, en mettant en évidence les relations hiérarchiques et les interactions entre les différentes unités territoriales et familiales. Elle joue un rôle essentiel dans la défense du territoire, la résolution des conflits et la préservation des valeurs culturelles au sein de la société Wè (Schwartz, 1968).

## IV. Le Gla : Symbole culturel et identitaire

Le Gla, un trésor culturel enfoui dans la culture de la communauté Wê, représente bien plus qu'un simple masque africain. Profondément ancré dans l'identité de ce peuple, le Gla est à la fois une œuvre d'art sculptée et un gardien des coutumes ancestrales. Pour comprendre l'essence de ce symbole culturel, il est essentiel d'explorer sa signification profonde et son rôle au sein de la société Wê.

### 1- Définition et importance du Gla

Le Gla désigne le masque africain en langue Wê. En tant que Wê et professeure à l'université ayant fait plusieurs études sur le Gla, Angèle Gnonsoa définit le Gla comme étant «un ensemble constitué par une coiffe, un visage sculpté, une jupe en fibre végétale et celui qui la porte»(Gnonsoa & Galli, 1988). Pour elle, ce sont ces masques qui se présentent sur la place du village et peuvent être vus par tout le monde, y compris les enfants. Cependant, pour les initiés qui fréquentent les bosquets sacrés dans la forêt où se trouvent les habitacles des masques, le visage sculpté est ce qui symbolise le masque. En conséquence, le visage est soigneusement gardé. Ainsi «Quand le premier visage se détériore et qu'il en faut sculpter un autre, le porteur doit invoquer le masque afin que son esprit passe de l'ancien au nouveau visage. Ce visage sculpté (Gla) qui est une créature de Dieu a été offert, ou s'est offert lui-même, aux premiers ancêtres du lignage, d'où son caractère sacré. Les masques sont considérés comme des esprits ou des génies immortels créés par Dieu pour aider les hommes à s'organiser, se protéger et se divertir. Ils sont vénérés et considérés comme des représentants de Dieu auprès des hommes» (Gnonsoa, 2007). L'auteure explique également que les masques ont une fonction sociale importante dans la société wè. Ils sont le pivot central autour duquel s'organise et se structure la communauté villageoise, et ont pour fonction de faire respecter les règles et les lois de la communauté. Chaque type de masque correspond à un domaine d'intervention spécifique, ce qui montre que les masques sont un élément crucial de la vie sociale et culturelle des Wê.

Selon un auteur, «le Gla se présente comme une création plastique ayant ses origines dans l'imaginaire des hommes»(Kouassi, 2013). Selon lui, le Gla étant considéré par les Wê comme représentant de Dieu exerce plusieurs fonctions dont régulateur et organisateur social, ludique, politique et économique. L'auteur souligne également que pour le Wê, le Gla qui voit plus loin que les hommes est capable d'interroger le monde métaphysique afin de trouver une solution pour l'homme.

De ces deux définitions, nous retenons que le Gla est un masque qui agrmente quotidiennement la vie sociale du peuple, le bénit et le protège de tout mal. Toutefois, la définition que le professeur Adack Gilbert donne du Gla n'est pas si convaincante. En effet, en considérant le Gla comme "une création plastique ayant ses origines dans l'imaginaire de l'homme", l'auteur méprise la dimension spirituelle et sacrée du Gla. Cette vision est un peu contradictoire avec celle du Professeur Angèle Gnonsoa qui souligne que le Gla est un esprit, un génie immortel créé par Dieu et donné aux hommes pour s'organiser, se protéger et se divertir. Il est souvent appelé Dieu

(Gnonsoa) et ancêtre (Nan), et représente ainsi la communion entre Dieu, les ancêtres et les vivants.



Image 1 : Visage du Gla, Source : mytribalcollection

## 2- Origine des Masques Wè : Une Toile de Mythes et de Histoires

Au cœur de la culture des Guéré-Wobé, les masques se dressent en tant qu'émanations des divinités, offertes par Dieu aux hommes afin de les guider et de leur imposer de l'ordre. L'origine de ces objets revêt un caractère mystique, tissé de multiples récits qui éclairent leur signification profonde et leur rôle essentiel au sein des communautés.

### *L'Éveil d'un Chasseur à l'Inconnu*

Un mythe vient du village de KAADE près de Guiglo. Il a été recueilli par Gnonsoa (1985). Ce mythe, nous raconte l'histoire d'un chasseur émérite, célèbre pour ses prouesses légendaires. Un jour, dans les prémices du jour naissant, ce chasseur se lança dans une quête solitaire, trouvant refuge dans une clairière où le sommeil l'engloutit. C'est le rythme d'un tambour, vibrant comme une pulsation de vie, qui l'arracha à son sommeil. À son réveil, une vision extraordinaire se matérialisa devant lui : une créature drapée de raphia, parée de plumes, dansait en harmonie avec le battement du tambour. Une sensation mêlée d'effroi et d'émerveillement s'empara du chasseur. Dès lors, la clairière devint le sanctuaire de cette danse ensorcelante. Chaque aurore révélait le génie dansant émergeant de la montagne, tambours résonnant et pieds esquissant une danse ancestrale. Le chasseur, captivé, oublia son retour au village, prisonnier de cette expérience hors du commun. Cet épisode marqua le début d'un récit où le masque dépasserait son simple aspect pour embrasser une signification plus profonde.

### *Éveil à la Connaissance et au Sacré*

À un moment donné, le génie masqué abandonna son tambour, ce qui poussa le chasseur à s'en emparer et à jouer. Le chasseur se mit à avancer vers le village, accompagné par le génie en une harmonie envoûtante. Lorsque la nuit tomba, ils atteignirent l'entrée du village, non loin de la case du chasseur. Le génie se retira dans la case dès que le chasseur cessa de jouer. Le chasseur invoqua alors le génie :

"Génie de la brousse ! Danseur incomparable ! Reste avec moi ! Danse au village les jours de festivités."

Le génie répondit :

"Homme ! Batteur exceptionnel, je ne peux accepter ta proposition, car tu ne pourras pas te conformer à mes conditions."

Déterminé à garder le génie à ses côtés, le chasseur soumit ces conditions aux autres villageois, qui les approuvèrent. C'est ainsi que le génie, identifié plus tard comme le masque, édicta ses lois aux hommes. Aujourd'hui, ce sont des milliers de masques qui gouvernent le pays Wè.

## **Une Histoire de Femme et de Pouvoir**

### *Le Village Unique et la Société Secrète*

Dans ce mythe captivant, les strates de l'histoire nous transportent vers un village unique, perché sur une colline appelée "Gnan". Dans cet écrin, un voile de mystère enveloppe la société "Bon", une confrérie exclusivement féminine. Les femmes aspirant à intégrer ses rangs se soumettaient à une série d'épreuves rigoureuses, incluant l'excision et des mois d'initiation dans un couvent. L'impulsion de cette société émanait de l'exciseuse, nommée "Zoo". À l'aube de chaque saison sèche, les jeunes femmes en âge de se marier s'avançaient devant elle, implorant l'accès à ce cercle secret.

Le sésame vers cette confrérie sacrée s'ouvrait dès lors que les candidates pénétraient la case sacrée de "Zoo". Les préparatifs de l'initiation se mettaient en branle, orchestrés par l'exciseuse et ses collaboratrices. La nuit, les échos des chants et des danses emplissaient les cases de "Zoo". Tandis que les préparatifs se déployaient, le camp des initiées se métamorphosait en un sanctuaire d'une propreté immaculée. L'accord des parents, donné un à un à "Zoo", scellait l'engagement de chaque candidate (Gnonsoa, 1983).

### *Un Nouvel Acteur Émerge : Blontoho*

Alors que le couvent s'éveillait aux secrets de la vie et de la féminité, un nouveau protagoniste fit son entrée : Blontoho, le premier masque. L'exciseuse, ressentant le besoin d'assurer la pureté de son domaine, fit appel à Dieu, résidant dans un village voisin. Dieu confia à Zoo le premier masque, un gardien qui scellerait l'accès au camp à tout homme.

Blontoho, un nom porteur de mystère, incarne le premier masque Wè. Sa description reste insaisissable, mais son rôle émerge clairement. Chaque année, avant les cérémonies d'initiation, Blontoho prenait position au camp, repoussant les mauvais esprits. Cet acte symbolique marqua

le début d'une ère où les femmes, avec les masques pour gardiens, s'érigèrent en sentinelles protectrices de leur confrérie, excluant les hommes à grand renfort de gourdins et de bâtons.

#### *Masques : De Gardiens à Instruments d'Oppression*

Au fil du temps, les masques évoluèrent, de gardiens de l'intégrité du couvent à instruments d'oppression des hommes. Le pouvoir politique et religieux, à l'époque, gravitait entre les mains des femmes. Cependant, cette asymétrie engendra le désir des hommes de se libérer de cette emprise.

#### *Une Quête de Liberté*

Les hommes, animés par le désir de briser les chaînes de l'oppression, entreprirent une démarche vers Dieu. Leur requête était simple : trouver une solution à cette emprise féminine. Dieu leur répondit en leur remettant une poudre magique, un moyen de détourner les femmes de leurs masques. Lorsque les initiées, guidées par Zoo et les masques, quittaient le camp pour retourner au village, les hommes répandirent la poudre dans la forêt. Cette substance donnait naissance à des champignons magnifiques, attirant les femmes et les détournant de leurs masques.

#### *Changement de Pouvoir : Du Matriarcat au Patriarcat*

Le résultat fut sans équivoque : les hommes s'emparèrent des masques, symboles du pouvoir féminin. Par vengeance, ils interdirent cette pratique aux femmes. Ce changement de direction, de l'ascendant féminin au pouvoir masculin, marque la transformation du matriarcat en patriarcat.

#### *Un Écho d'Importance*

Ce récit met en lumière l'essence des femmes dans la société Wè. L'initiation des femmes, la création du premier masque (Blontoho) et les affrontements entre les sexes sont autant d'éléments qui ancrent l'histoire des masques dans le tissu même de la culture Wè. Ce récit est transmis et magnifié par les traditionalistes Guéré et Wobé, porteurs de la richesse de leur patrimoine.

#### *La Voix des Voisins et des Montagnes*

Une autre narration, sujette à controverse, évoque une origine des masques provenant des peuples voisins, les Dan. Les partisans de cette perspective rappellent que certaines sources affirment que les masques émergèrent des montagnes. L'ouest de la Côte d'Ivoire, en raison de ses forêts denses et de ses montagnes, a toujours semblé être le domaine privilégié des Dan (Gnonsoa, 1996).

#### *Un Écho de Mythes Divers*

À travers ces récits, se tisse l'histoire complexe et multiforme des masques Wè. Ces histoires, transmises par les traditionalistes Guéré et Wobé, se confondent avec les vies des villageois. Car, de chaque coin de la région du Guémon, résonnent les voix des chefs coutumiers, témoins vivants d'une réalité qui persiste : chaque masque Gla a son propre mythe. Certains masques, découverts au cœur de la brousse lors de guerres, se révèlent comme des alliés providentiels, sauvant ceux qui les trouvent. Un tel masque semble choisi par une main invisible, déposé sur le chemin de son futur propriétaire par une volonté divine. Ces récits locaux, issus des confins de la région, confirment que chaque masque porte en lui une histoire unique.

Cet ensemble de mythes tissés dans la trame de l'histoire Wè offre un aperçu captivant des racines complexes des masques. Il est impératif de noter que ces récits puisent leurs origines et leur authenticité dans des sources précises (Gnonsoa, 1985 et 1996), et revêtent donc une importance capitale dans la préservation de l'histoire et de la culture de ces peuples. Ces mythes tissent un fil entre le sacré et le terrestre, le passé et le présent, révélant que les masques sont bien plus que des objets de cérémonie, mais des gardiens de cultures et de sagesse profonde.

### **3 - Les différents types de Gla et leurs rôles dans la société Wè**

Les masques Gla, symboles profonds de la culture Wè, ne se laissent pas réduire à une seule représentation. Leur essence est tissée d'une richesse qui s'épanouit à travers différents types de masques, chacun portant en lui une signification unique et contribuant à l'identité culturelle de ce peuple. De l'éclat des cérémonies aux nuances des mythes qui les entourent, les divers types de masques Gla nous guident à travers une exploration fascinante de l'âme Wè. Plongeons dans cette diversité en découvrant les multiples facettes des masques Gla qui marquent l'identité culturelle de la région du Guémon.

Dans un article coécrit avec Silvano, publié par le Groupe de Recherche sur les Traditions Orales (GRTO) en 1988, Angèle Gnonsoa aborde cinq types de masques avec leurs différentes fonctions. Ce sont :

#### **Les Masques sacrés**

Ces masques sont souvent les plus anciens. Apparus les premiers dans une famille, dans un clan, ils ont donné naissance à d'autres masques. Le masque sacré porte en général une très grosse jupe de raphia et sa coiffe est faite de plumes d'aigle, de cauris et de peau de carnassiers. Les femmes tout habillées de blanc font la ronde autour de son enclos en chantant les anciennes chansons consacrées au Grand Masque. Pour le conduire sur les places du village, les chanteurs vont chercher à l'intérieur de l'enclos et l'escortent. Tout le village est un mouvement et plusieurs salves de fusils de traite sont tirés. D'une démarche lente et majestueuse, il s'avance tenant en main une grande canne, un sabre, une queue d'éléphant ou encore une petite défense d'éléphant. Le masque sacré ne danse plus, il exécute quelques pas symboliques. D'abord masque danseur, guerrier, ou encore chanteur, à cause de son grand âge et de son expérience, il devient masque sacré et joue alors un rôle religieux et juridique.

Le masque sacré représente une synthèse des différents types de masques, et pour se présenter, il est accompagné par la présence indispensable des femmes qui jouent un rôle clé dans les cérémonies.

### **Les Masques griots**

Serviteur et compagnon fidèle du masque sacré, le masque griot est élégant avec son visage féminin orné de clochettes. Sa coiffe est composée de peaux de mouton et de cauris. Sa jupe de raphia bien taillée lui arrive aux genoux. Ses jambes sont enduites de kaolin tacheté de charbon. Ce masque sort très tôt le matin, bien avant le masque sacré. Il inspecte alors tout le village, et se promène à pas feutrés, accompagné d'un seul serviteur. Il passe de cour en cour, salue les chefs de famille et annonce l'imminence de la sortie du grand masque. Lorsqu'arrive le moment de la sortie du grand masque, le masque griot rejoint l'enclos. Il chante alors les louanges du masque sacré, évoque sa puissance, implore sa mansuétude et l'exhorte à se lever et à gagner la place publique où l'assistance l'attend. Hors de l'enclos, le masque griot veille sur le masque sacré, arrange sa jupe de raphia et sa coiffe. Le masque griot est le chef du protocole, il règle le déroulement des cérémonies. C'est encore lui aussi qui annonce la fin des manifestations.

### **Les Masques chanteurs**

Dans leur apparence les masques chanteurs ressemblent aux masques griots: mêle faciès, même coiffe et même jupe de raphia. Le masque chanteur est un masque élégant. Il anime les fêtes en chantant les louanges des organisateurs, des cuisinières et des invités. Tout comme le masque griot, le masque chanteur est un véritable historien qui sait évoquer les grandes actions des ancêtres de celui à qui il s'adresse. Il est souvent invité aux fêtes de réjouissances et aux funérailles. Il peut aussi, de son propre gré, décider d'aller saluer une personnalité. Il rapporte beaucoup de biens à chaque manifestation parce qu'il s'adresse à tous, sans exception, et reçoit de chacun des cadeaux en espèce ou en nature.

### **Les Masques danseurs**

Ce sont les masques les plus nombreux et les plus populaires en pays Wè. Leurs visages sont généralement agréables et attrayants. Ils ont des couleurs vives où dominent le blanc, le jaune, le rouge et le bleu. D'un point de vue formel, ces visages combinent le zoomorphisme, l'anthropomorphisme, et l'anthropozoomorphisme. Parfois on peut aussi trouver des éléments abstraits. Ce mélange tente d'exprimer l'inexprimable. Il laisse entrevoir le surnaturel et la spiritualité dont le masque est le support matériel nécessaire au dynamisme de la figure sculptée. Les coiffes de ces masques sont faites de plumes de touraco, de calao et d'autres oiseaux sauvages. Les masques danseurs arrivent sur la place publique sans être accompagnés par les chanteurs comme c'est le cas des masques sacrés, mais ils peuvent commander des chansons à rythme et à pas de danse.

### **Les Masques mendiants**

Le visage du masque mendiant est anthropomorphe d'un style très proche de celui des masques Dan. Cependant depuis quelques décennies beaucoup de changements se sont introduits dans la manière de sculpter le masque. Si sa jupe de raphia ressemble à celle du petit masque danseur, sa coiffe s'apparente à celle de certains masques sacrés: elle est constituée d'un panneau recouvert de cauris. Cela s'explique par le fait que le masque mendiant, ou masque de

plaisanterie, est à la fois la mère de tous les masques et le plus jeune d'entre eux. Le masque mendiant est au début de la hiérarchie des masques, ce qui signifie qu'il a été le premier masque que les hommes ont connu. Le masque n'est pas soumis aux mêmes contraintes que les autres. Il peut sortir quand il veut, sans attendre un conseil de famille, car il n'a pas d'invités. Quand il va à une fête, il ne porte pas de cadeaux aux organisateurs. De même à son retour il ne rend compte à personne, alors que les autres masques doivent remettre les biens gagnés au gestionnaire de leur lignage.



Image 2 : La sortie du Gla Source : (Loa, 2022)

#### **4. Mode de Transmission : L'Héritage Mystique du Gla**

L'aura sacrée du Gla, en tant qu'entité exceptionnelle, confère à la cérémonie de succession une complexité propre. Bien que le porteur du Gla puisse quitter ce monde, le Gla lui, perdure à travers les générations. Lorsqu'un porteur du Gla décède, son corps est soigneusement enveloppé dans un drap et placé dans une structure érigée spécialement pour cette occasion au sein de la cour du défunt. Le peuple Wê s'oppose à l'idée d'inhumer un porteur du Gla dans un cercueil ou de le conserver en morgue, car il est considéré comme n'ayant pas encore complètement quitté ce monde. Le défunt doit donc, en accord avec les esprits, désigner son héritier. Ce choix doit être

effectué normalement dans les quatre jours suivant le décès (le chiffre quatre symbolisant l'homme, et trois la femme dans la culture Wê).

Les funérailles sont accompagnées par la danse de plusieurs Glaé (pluriel de Gla) qui exécutent des rituels pour honorer le défunt. Vers minuit, un rituel de danse spécifique se déroule pour déterminer l'héritier. Les aspirants à la succession dansent sur la place funéraire, près du corps, sous la supervision des anciens et des esprits. Ce rituel mystique permet de choisir l'héritier, car seul celui qui est désigné par le défunt peut soulever le Gla, la sculpture en bois qui était souvent en possession du porteur. Il est important de noter que parfois, le défunt peut choisir une personne qui n'avait pas envisagé de devenir porteur de Gla. Dans de tels cas, l'héritier potentiel est guidé par les esprits jusqu'à la place funéraire.

Une fois le rituel achevé, le défunt peut reposer en paix aux côtés de ses ancêtres. Son corps est transporté par les anciens et les initiés jusqu'au camp du Gla, où il est dignement inhumé. La culture Wê stipule que le porteur du Gla ne doit pas être enseveli comme un individu ordinaire dans un cimetière classique, mais plutôt reposer parmi les siens dans le camp du Gla, généralement situé à proximité du village.

Après plusieurs mois d'initiation en brousse, l'héritier du Gla est célébré par une grande cérémonie publique au village. Lors de cet événement, le nouveau porteur du Gla démontre sa force en compagnie d'autres Glaé qui le soutiennent. C'est ainsi que la tradition se perpétue, révélant la transmission mystique et l'importance culturelle qui imprègnent chaque étape de la vie du Gla.

## **V- Matériels & Méthodes**

Dans ce chapitre détaillé, nous plongerons profondément dans les Méthodes et Matériaux utilisés pour explorer le monde complexe et riche du Gla en tant que symbole culturel et identitaire. Notre enquête s'est déployée dans un contexte complexe, allant du siège du Bureau de la Représentation de la CEDEAO à Abidjan jusqu'au Conseil Régional du Guémon en Côte d'Ivoire. Cette recherche s'est nourrie des voix des détenteurs et porteurs de Gla, des chefs coutumiers et des experts du patrimoine culturel, tous éclairant d'une lumière unique le rôle essentiel du Gla dans la société Wè. Les méthodes qualitatives rigoureuses ont été déployées pour analyser ces données complexes, et malgré les défis sur le terrain, la recherche a réussi à percer le mystère du Gla, tout en respectant profondément les normes culturelles et en maintenant la confidentialité nécessaire. Ce chapitre détaille également les difficultés rencontrées et les stratégies mises en place pour garantir la rigueur scientifique de l'étude malgré les obstacles.

### **1 - Milieu/cadre d'étude**

Le cadre de cette recherche s'inscrit d'abord au sein de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), avec un focus sur le Bureau de la Représentation de la CEDEAO à Abidjan, ainsi que le Bureau Culture de la CEDEAO basé à Abuja. Cette immersion au sein de la CEDEAO offre une perspective directe sur les opérations quotidiennes des institutions régionales et permet également de suivre en temps réel l'évolution de l'ECOFEST, un festival culturel initié par la CEDEAO.

Dans ce contexte régional, la recherche s'est étendue également au Conseil Régional du Guémon, une institution locale décentralisée située dans la région de l'ouest de la Côte d'Ivoire, abritant une partie de la communauté ethnique Wè, présente dans les régions du Cavally et du Guémon. L'importance de cette recherche découle de son contexte biculturel, visant à approfondir la compréhension du Gla en tant que symbole culturel et identitaire au sein de la communauté Wè. Cette exploration conjointe entre la CEDEAO et le Conseil Régional du Guémon est soutenue par une collaboration étroite avec la Direction du Développement Humain au sein du Conseil Régional, jouant un rôle crucial en filtrant et fournissant les informations nécessaires pour une investigation approfondie du Gla en tant que symbole culturel au sein de la communauté Wè.

En résumé, ce milieu d'étude diversifié et collaboratif offre une opportunité unique d'analyser le rôle du Gla en tant que symbole culturel et identitaire, à la fois dans le contexte régional de la CEDEAO et au sein de la communauté Wè au Conseil Régional du Guémon.

### **2 - Méthodes de collecte des données**

Les données pour cette étude ont été collectées à travers une approche méthodologique rigoureuse. Les entretiens élaborés ont reposé sur à un échantillon de quatre groupes-cibles: d'abord, aux détenteurs et porteurs de Gla, ce qui permet d'obtenir des informations précieuses auprès des personnes directement impliquées dans la pratique culturelle du Gla. Les thèmes

abordés sont soigneusement conçues pour explorer les différentes dimensions du Gla en tant que symbole culturel et identitaire.

Ensuite, aux chefs coutumiers, qui ont apporté un éclairage profond sur les aspects traditionnels et cérémoniels liés au Gla. Leur expérience et leurs connaissances contribuent à enrichir la compréhension de ce symbole culturel au sein de la communauté Wè.

Puis, aux experts du domaine du patrimoine culturel sont également sollicités pour leur perspective éclairée. Leurs analyses et points de vue ont permis de contextualiser le Gla dans le cadre plus large du patrimoine culturel régional.

Enfin, aux organisateurs du festival ECOFEST et d'autres experts spécialisés. Cela a permis de travailler en collaboration sur le volet festival inter-pays et d'obtenir des informations essentielles pour comprendre comment le Gla peut être intégré dans cet événement culturel d'envergure. Les échanges avec les organisateurs fournissent des informations pertinentes sur le rôle et la signification du Gla dans le contexte du festival.

### **3 - Méthodes d'analyse des données**

Les données recueillies ont été analysées de manière approfondie en utilisant des méthodes qualitatives. Les réponses des détenteurs et porteurs de Gla, ainsi que celles des chefs coutumiers, des experts et des organisateurs du festival ECOFEST, ont été examinées pour identifier des schémas, des thèmes et des insights significatifs. Les données sont organisées et catégorisées pour tirer des conclusions pertinentes concernant le rôle du Gla en tant que symbole culturel et identitaire au sein de la communauté Wè.

La triangulation des sources d'information, c'est-à-dire la comparaison des perspectives des différents groupes, a permis d'obtenir une compréhension plus complète et nuancée du sujet. Cette approche multidimensionnelle garantit la validité et la fiabilité des conclusions tirées de l'analyse des données collectées.

Les informations ainsi obtenues ont été ensuite validées par le Département de Développement Humain du Conseil Régional du Guémon, qui agit en tant qu'analyste et contributeur. De plus, ces conclusions ont été soumises à l'examen et à la validation de la Direction Générale du Conseil, attestant ainsi de la rigueur scientifique et de la qualité du travail de recherche. Cette démarche approfondie a permis de maîtriser pleinement le sujet du Gla avant de le valoriser à l'extérieur de la communauté.

### **4 – Méthodologie utilisée**

Pour la collecte des données primaires, nous avons utilisé une approche méthodologique qui comprenait des entretiens approfondis avec les détenteurs et porteurs de Gla et les chefs coutumiers. Ces entretiens ont été enregistrés au moyen d'un téléphone portable Android, qui a servi à capturer les échanges verbaux de manière confidentielle et non intrusive.

## 5 - Difficultés du Terrain

Il est essentiel de noter que cette recherche a été confrontée à plusieurs défis sur le terrain. Tout d'abord, en ce qui concerne le festival ECOFEST, il n'y avait pas encore eu de première édition pour évaluer son impact précédent, car il s'agit d'un projet en cours de développement. Par conséquent, l'analyse de son influence se base principalement sur des perspectives et des attentes.

De plus, au sein du Conseil Régional du Guémon, le sous-directeur chargé de la culture, qui aurait dû être mon superviseur direct, était absent pendant la période de mon stage. Cela a entraîné une dépendance directe vis-à-vis du Directeur du Développement Humain, qui a apporté un soutien précieux à cette recherche.

En ce qui concerne le travail sur le terrain, la recherche s'est heurtée à des défis supplémentaires, notamment l'accès restreint aux porteurs de Gla et aux chefs de terres. En raison de la nature secrète et sacrée de certaines informations, l'identité des informateurs est restée confidentielle, et aucune image n'a été capturée. Les violences envers les interdits et les amendes étaient fréquentes lorsque certaines règles étaient enfreintes lors des entretiens avec les porteurs de Gla. Le respect des normes culturelles et le maintien de la confidentialité étaient essentiels pour établir et maintenir des relations de confiance avec les informateurs.

## **VI. Place de la Femme dans la Société Wè**

La société Wè se caractérise par une structure sociale où la femme, bien que subordonnée aux hommes, occupe une position considérable. Cette position complexe se dessine à travers les pratiques matrimoniales et les coutumes, révélant des dynamiques de pouvoir et de responsabilité qui influencent son rôle au sein de la société Wè.

### **1 - Analyse de la participation des femmes dans la société Wè**

La dynamique entre la femme et l'homme Wè est empreinte de traditions et de devoirs établis. La femme est chargée de préparer les repas pour son mari et de veiller aux enfants, tout en maintenant une attitude soumise envers la famille de son mari, en particulier son beau-père (Schwartz, 1971). Cependant, il est essentiel de noter que cette relation révèle un équilibre plus subtil, car les femmes jouissent de droits et de privilèges distincts au sein de cette société.

Les femmes ne sont pas de simples destinataires passifs dans les pratiques matrimoniales Wè. Elles jouent un rôle actif dans la sélection de leur partenaire et dans les décisions matrimoniales, démontrant ainsi leur influence dans la création et le maintien des liens familiaux et lignagers. Leur participation engagée, qu'il s'agisse du choix du conjoint ou de la prise de décisions relatives au mariage, révèle leur implication substantielle.

### **2 - Les défis et les contraintes pour la promotion de la femme**

Cependant, la réalité des femmes Wè est complexe. Bien que disposant d'une certaine indépendance économique grâce à la possession de biens personnels tels que des champs et des greniers, elles font face à des contraintes culturelles et sociales. La violence conjugale, parfois tolérée ou encouragée, représente un obstacle majeur pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

De plus, la région du Guémon, où nos recherches ont été menées, illustre un contexte où les femmes ont du mal à s'imposer. L'autonomisation de la femme progresse, mais elle demeure des défis à relever. Les normes culturelles et les stéréotypes de genre persistent, limitant la capacité des femmes à occuper des postes de responsabilité et à exercer une influence significative. La voix et la présence des femmes en tant que chefs de famille ou de village restent rares ou même inexistantes. Lorsqu'interrogés sur cette possibilité, certains chefs coutumiers ont souligné la préservation de leur culture traditionnelle comme un élément central, illustrant les barrières persistantes pour l'évolution du rôle des femmes.

En conclusion, la place de la femme au sein de la société Wè est façonnée par des interactions complexes entre culture et opportunité. Les femmes Wè occupent des positions essentielles dans les pratiques matrimoniales et familiales, tout en affrontant des défis sociaux et culturels. Pour une véritable égalité des sexes et une autonomisation durable, il est impératif de comprendre et de remédier à ces défis, et de promouvoir la participation active des femmes dans tous les aspects de la société Wè.

## VII. Participation des Femmes dans le Gla

Dans ce chapitre fascinant, nous explorerons le rôle essentiel des femmes dans la pratique complexe du Gla au sein de la société Wè. Malgré les contraintes spécifiques imposées par la "tradition", les femmes jouent un rôle significatif, occupant des postes clés dans la préservation et la transmission du Gla. Ces femmes, soigneusement sélectionnées en fonction de leur réputation et de leur engagement envers la culture, ont le privilège d'entrer dans le camp du Gla, marquant ainsi des étapes cruciales de sa préparation. Nous examinerons également le Golouai, le Gla féminin, mettant en lumière son rôle de divertissement pour les femmes tout en soulignant son respect au sein de la culture Wè. Ce chapitre révélera la richesse et la complexité des rôles des femmes dans ces pratiques culturelles anciennes et leur importance cruciale dans la préservation de l'identité Wè.

### 1 - Analyse de la participation des femmes dans la pratique du Gla

Les résultats de notre enquête révèlent une participation significative des femmes dans la pratique du Gla au sein de la société Wè. Cette participation, bien que soumise à des règles spécifiques, est un élément crucial de la tradition et de la culture Wè.

Tout d'abord, il est important de noter que les femmes ne sont pas autorisées à pénétrer dans les camps de masques pour observer la préparation du Gla ou pour rencontrer les porteurs lorsqu'ils sont en brousse. Cependant, un groupe restreint de femmes spécialement sélectionnées jouit du privilège de diriger le Gla. Ces femmes sont choisies en fonction de leur réputation, de leur capacité à préserver les secrets et de leur engagement envers la tradition. Elles ont le droit d'entrer dans le camp du Gla et d'assister à certaines étapes cruciales de sa préparation. Leur rôle historique était également d'annoncer les décès de personnalités importantes en pays Wè, tenant à la main le tabac et le cola, un moyen traditionnel d'annoncer le malheur. De plus, ces femmes avaient la responsabilité de cuisiner pour le Gla, une tâche qui revêtait une grande importance. Bien que l'observation contemporaine montre que les masques consomment de la nourriture provenant de diverses sources aujourd'hui, il est essentiel de rappeler que, dans le passé, ces femmes dirigeantes étaient les seules autorisées à le faire. Elles avaient également la charge de gérer l'argent et les dons recueillis par le grand Gla. Cet argent était destiné à doter les femmes des membres masculins de la famille, une pratique symbolique importante dans la société Wè.

Il convient de noter que les femmes qui dirigent le Gla sont des femmes ménopausées. Ce critère de ménopause est fondamental dans la sélection, car il est associé à la notion de sagesse et de maturité. Ces femmes, ayant atteint la ménopause, sont considérées comme ayant dépassé l'âge de procréation et sont donc libérées des contraintes liées à la maternité. Cette libération de la maternité est essentielle pour leur rôle de dirigeantes, car elles sont en mesure de se consacrer pleinement aux responsabilités liées au Gla. La ménopause est symboliquement liée à la fin de la période de fertilité, ce qui renforce leur autorité en tant que gardiennes des traditions et des

secrets du Gla. Cette notion de ménopause apporte une dimension importante à la compréhension du rôle des femmes dans la pratique du masque GLA au sein de la société Wè.

## 2 - Le Golouai : le Gla féminin

Le Golouai, un Gla féminin porté par les femmes de certaines localités Wè, se distingue par l'absence de palme ou de statuette, sa parure étant faite de kaolin pour éviter toute identification, et il occupe une place importante dans la culture Wè, souvent considéré comme l'équivalent féminin du Gla. Bien que moins présent dans la région du Guémon où nos recherches ont été menées, il est largement répandu dans la région du Cavally. Les Golouai sont principalement destinés à divertir les femmes et à répondre à leur demande de participation à la tradition des masques, similaire à celle des hommes.

Dans le passé, une amende devait être payée au grand Gla pour permettre au Golouai de se produire en public. Cette pratique reflète l'importance du Golouai dans la société Wè, même s'il est souvent considéré comme un divertissement pour les femmes. Il convient de noter que, bien que les Golouai soient souvent associés aux femmes, certains d'entre eux sont découverts dans la brousse au même titre que les Gla. Lorsque cela se produit, la femme responsable soumet la question au chef de famille, qui consulte ensuite les chefs de terre et le grand Gla. Une fois l'autorisation accordée par les autorités supérieures, une amende est payée pour permettre au Golouai d'exercer son rôle. Le Golouai est respecté de la même manière que les Gla, car il a obtenu l'approbation et la bénédiction du grand Gla. En somme, il est considéré comme un décret signé en faveur du Gla féminin par l'entité sacrée elle-même.



Image 3 : Le Golouai en pleine prestation source : (Ouessiao, 2020)

## 3 - Comparaison entre le Gla et le Golouai

La participation des femmes dans la pratique du Gla et du Golouai illustre la manière dont la culture Wè reconnaît et intègre les rôles de genre dans le patrimoine idéologique. Bien que soumises à des règles spécifiques et à des domaines de responsabilité distincts, les femmes jouent un rôle essentiel dans la préservation et la perpétuation de ces pratiques culturelles. En comparant le Gla et le Golouai, il est clair que tous deux occupent des places importantes dans la

culture Wè, bien que leurs fonctions et leurs manifestations diffèrent. Le Gla est souvent associé à des rituels et à des cérémonies spécifiques, tandis que le Golouai est principalement destiné à divertir les femmes. Cependant, les deux incarnent des éléments essentiels de la spiritualité et de l'identité Wè.

En conclusion, la participation des femmes dans la pratique du Gla et du Golouai est un aspect fondamental de la culture Wè. Ces pratiques, bien que soumises à des règles strictes, reconnaissent et célèbrent les rôles de genre au sein de la société Wè. La préservation de ces patrimoines idéologiques dépendra de la manière dont elles évolueront dans un monde en mutation, tout en préservant leur essence et leur signification pour les générations futures.

## **VIII. Le Festival ECOFEST : Une Plateforme pour la Promotion du Gla, du Masque Africain et de la Participation des Femmes**

Le Festival ouest-africain des arts et de la culture (ECOFEST) est un événement d'envergure régionale qui vise à favoriser l'intégration des peuples de la CEDEAO en stimulant les échanges culturels et en renforçant les liens sociaux et économiques. Initialement prévue en 2020, cette première édition d'ECOFEST a été reportée en raison de la pandémie de COVID-19. Il est désormais prévu que cet événement se tienne à Cotonou, au Bénin, du 4 au 11 novembre 2023, sous le thème général "La Culture, catalyseur de la paix, de la diversité et de l'intégration économique et sociale en Afrique de l'Ouest." Cette section se penchera sur l'importance d'ECOFEST en tant que plateforme pour la promotion du masque africain, en particulier le Gla, et mettra aussi en lumière le rôle vital des femmes dans la préservation de ces traditions culturelles.

### **1 - Présentation d'ECOFEST et son objectif de promotion de la culture ouest-africaine**

Le Festival ouest-africain des arts et de la culture (ECOFEST) est un événement culturel majeur co-organisé par la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et l'Union Économique et Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA). ECOFEST trouve son origine dans la décision de l'Autorité des Chefs d'État et de gouvernement de la CEDEAO, matérialisée par le Protocole A / P.1 / 87 ECOFEST. Cet événement culturel régional vise à favoriser l'intégration des peuples de la CEDEAO en encourageant les échanges culturels, en renforçant le tissu social, et en stimulant le développement économique et culturel au sein de la région. L'objectif global d'ECOFEST est de promouvoir l'intégration, la cohésion sociale, la paix, ainsi que le développement socio-économique et culturel en Afrique de l'Ouest, grâce à l'organisation de ce festival d'arts et de culture. Cette initiative s'inscrit dans un contexte plus large, où l'égalité des sexes et la valorisation du patrimoine culturel africain sont au cœur des préoccupations. Les activités prévues dans le cadre d'ECOFEST sont diverses et se regroupent en trois catégories principales : les cérémonies officielles telles que l'ouverture et la clôture, les activités de communication comprenant le lancement d'ECOFEST et diverses autres initiatives, ainsi que la programmation artistique et culturelle. Cette dernière catégorie englobe des prestations artistiques, des concours artistiques, des rencontres professionnelles et scientifiques, des expositions de produits artistiques et artisanaux de l'Afrique de l'Ouest, des animations populaires, et des défilés de mode thématiques.

Le festival est prévu pour une durée totale de huit jours, débutant un samedi et se concluant le samedi suivant. Pour sa réalisation, un budget total de 6 263 910 USD a été estimé, dont 3 000 000 USD devraient être mobilisés par la CEDEAO et l'UEMOA, 1 000 000 USD par le pays hôte, et les 2 263 910 USD restants devront être obtenus auprès de partenaires techniques et financiers ainsi que des États membres. La désignation du pays hôte pour l'organisation d'ECOFEST s'effectue conformément à une procédure bien établie. Les candidats potentiels sont sollicités, mais des critères tels que la proximité des élections présidentielles sont pris en compte pour éviter tout conflit d'agenda. Le pays hôte sélectionné pour l'édition actuelle est le Bénin.

Initialement prévue du 04 au 11 novembre à Cotonou au Bénin, la première édition d'ECOFEST a cependant été reportée à une date ultérieure pour des raisons internes. Cette décision vise à garantir une préparation optimale de cet événement culturel d'envergure, qui promet de célébrer la richesse culturelle de l'Afrique de l'Ouest et de renforcer les liens entre les peuples de la CEDEAO.

En somme, ECOFEST est bien plus qu'un simple festival culturel. Il représente une opportunité unique de renforcer les liens entre les pays ouest-africains, de célébrer la richesse de leur diversité culturelle, et de promouvoir des valeurs telles que la paix, l'égalité des sexes, et la préservation du patrimoine culturel africain dans un monde en constante évolution.

## **2 - L'importance d'ECOFEST pour la valorisation du "savoir-faire" africain et du Gla**

Le masque africain, largement reconnu comme l'un des symboles les plus emblématiques de la culture africaine à travers le monde, revêt une signification profonde et diversifiée au sein de la société africaine. Ce n'est pas simplement un objet artistique, mais plutôt une entité vivante au cœur de nombreuses traditions et rituels, en particulier en Afrique subsaharienne. Parmi cette multitude de masques, le Gla occupe une place de choix en tant que représentant authentique de la culture du peuple Wè en Côte d'Ivoire. Les masques africains, et plus particulièrement le Gla, ne sont pas simplement des œuvres d'art à admirer ; ils sont les gardiens de la mémoire collective, les dépositaires de la spiritualité ancestrale, et les porte-parole des cultures qui ont évolué au fil des siècles. Ils incarnent des significations profondes, souvent complexes et ésotériques, qui sont généralement difficilement accessibles aux non-initiés. Ils constituent des éléments essentiels de la culture africaine, transcendant les notions occidentales d'art pour devenir des représentations vivantes de la vie, de la mort, de la nature et de la divinité.

ECOFEST se révèle être l'occasion idéale pour mettre en lumière cette richesse culturelle et spirituelle aux yeux d'un public international. Cet événement offre une plateforme exceptionnelle pour sensibiliser, éduquer et éclairer les visiteurs sur les significations profondes qui se cachent derrière ces masques africains, en particulier le Gla. Il s'agit de bien plus que des démonstrations artistiques ; c'est une opportunité de plonger dans l'âme de la culture africaine, de comprendre les récits anciens qui sont transmis à travers ces masques et d'apprécier la manière dont ils continuent d'influencer la vie contemporaine en Afrique de l'Ouest.

Les masques africains, notamment le Gla, sont des représentations sacrées de la connexion entre les hommes et le divin. Ils incarnent la présence divine sur terre et sont considérés comme des médiateurs spirituels. Ces masques sont façonnés avec une précision artistique remarquable, chaque détail étant méticuleusement conçu pour refléter la puissance et la signification spirituelle qu'ils portent. Ils sont des œuvres d'art à part entière, témoignant du talent extraordinaire des artisans africains. Au-delà de la dimension spirituelle, les performances de danse associées aux masques, y compris le Gla, sont un spectacle artistique à couper le souffle. Les danses sont exécutées avec grâce, énergie et précision, créant une expérience visuelle et auditive captivante pour le public. Ces danses ne sont pas seulement des expressions artistiques, elles racontent

également des histoires, transmettent des enseignements et renforcent le tissu culturel de la société Wè. De plus, ECOFEST mettra en lumière le rôle significatif des femmes dans la pratique du masque Gla. Les femmes ne sont pas seulement spectatrices, elles sont des participantes actives dans la préservation et la transmission de cette culture. Leur contribution sera célébrée et soulignée lors des prestations, démontrant ainsi l'importance de l'égalité des sexes dans la culture Wè.

En somme, ECOFEST ne se limite pas à être un simple festival culturel, mais il devient un pont entre les cultures, un moyen d'apprécier et de respecter la profondeur de la culture africaine. C'est un événement qui transcende les frontières et les langues pour révéler la richesse du "savoir-faire" africain, en particulier à travers l'icône du masque Gla, tout en favorisant une compréhension plus profonde de l'héritage culturel de l'Afrique et de son rôle dynamique dans le monde contemporain.

### **3 - Les opportunités pour la mise en valeur de la participation des femmes dans le Gla lors d'ECOFEST**

ECOFEST, avec sa programmation artistique et culturelle diversifiée, offre une série d'opportunités pour mettre en avant et renforcer la participation des femmes dans la pratique du masque Gla au sein de la culture Wè. Voici comment ces opportunités peuvent s'aligner avec les activités prévues par les organisateurs d'ECOFEST :

**Prestations artistiques et danse traditionnelle :** Les femmes Wè ont une longue histoire de participation active dans les danses traditionnelles associées au masque Gla. ECOFEST peut mettre en avant leurs performances artistiques, en offrant des moments dédiés aux danses féminines qui mettent en valeur la grâce, la force et la spiritualité des femmes dans la culture Wè. Ces prestations peuvent être intégrées dans la programmation artistique pour captiver le public international.

**Concours artistiques :** ECOFEST peut organiser des concours artistiques spécifiques où les femmes artistes Wè peuvent concourir dans des catégories telles que la sculpture, la peinture, la photographie ou la littérature. Ces concours peuvent célébrer la créativité des femmes et mettre en avant leur contribution à l'art et à la culture, y compris dans le contexte du masque Gla.

**Rencontres professionnelles et scientifiques :** Des panels et des conférences spécifiques peuvent être organisés pour discuter du rôle des femmes dans la préservation et l'évolution du masque Gla. Des expertes et des chercheuses locales peuvent partager leurs connaissances et expériences, contribuant ainsi à sensibiliser le public sur le rôle central des femmes dans cette pratique culturelle.

**Exposition de produits artistiques et artisanaux :** ECOFEST peut mettre en avant les œuvres d'art créées par des femmes artistes Wè, notamment des sculptures et des objets d'art associés au

masque Gla. Cela offre une opportunité de montrer leur talent artistique tout en encourageant les visiteurs à découvrir et à acquérir ces œuvres.

**Défilés de mode thématiques :** Les défilés de mode thématiques peuvent mettre en avant les vêtements traditionnels et contemporains portés par les femmes Wè lors des cérémonies liées au masque Gla. Ces défilés peuvent illustrer l'évolution de la mode tout en soulignant le rôle important des femmes dans la transmission de la culture à travers leurs tenues.

En incorporant ces opportunités dans la programmation d'ECOFEST, l'événement peut devenir une vitrine éclatante du rôle des femmes Wè dans la pratique du masque Gla. Cela contribuera à sensibiliser le public international sur l'importance de l'égalité des sexes dans la culture Wè et à célébrer la contribution significative des femmes à cette tradition ancestrale.

#### **4 - Les défis à relever pour la réussite d'ECOFEST**

Tout en reconnaissant les opportunités qu'offre ECOFEST, il est crucial de se pencher sur les défis à relever pour garantir le succès de cet événement. Parmi ces défis figurent la nécessité d'une coordination efficace entre les organisateurs, la mobilisation de ressources financières suffisantes, et la communication transparente entre les différentes parties prenantes. Ces défis sont d'autant plus importants à relever compte tenu du contexte actuel marqué l'insécurité, des conflits communautaires et des troubles politiques dans plusieurs pays de la CEDEAO : le terrorisme au Mali, au Burkina Faso et au Niger, ainsi que les récents coups d'État en Guinée, au Mali, au Burkina Faso et au Niger. La stabilité politique et la sécurité sont des préoccupations majeures dans la région, et elles peuvent avoir un impact sur la tenue et le succès d'ECOFEST. Il est donc essentiel de travailler en étroite collaboration avec les gouvernements des pays participants pour garantir que l'événement se déroule en toute sécurité et sans interruption majeure. De plus, la mobilisation de ressources financières pour un événement de cette envergure peut être un défi, en particulier dans un contexte économique difficile. Il faudra explorer diverses sources de financement, y compris les partenaires techniques et financiers, pour garantir que le budget nécessaire soit disponible.

En conclusion, tout en reconnaissant les opportunités offertes par ECOFEST, il est important de rester conscient des défis potentiels liés à l'organisation de cet événement dans un contexte régional complexe. Une planification minutieuse, une coordination efficace et une mobilisation adéquate des ressources seront essentielles pour assurer le succès d'ECOFEST et pour mettre en valeur la richesse de la culture ouest-africaine, y compris le Gla et les masques africains, ainsi que le rôle vital des femmes dans la préservation de ces traditions.

## IX. Résultats de l'Étude

Cette section est dédiée à la présentation des résultats de notre étude multidimensionnelle sur le rôle du Gla dans la culture Wè, ainsi que sur la place des femmes dans sa pratique et sa participation au festival ECOFEST. Nous avons mené des enquêtes dans trois cantons de la région du Guémon, dont deux à Duékoué (Cantons Blaon ou central et Zagné) et un à Bangolo (Canton Zarabaon). Notre objectif était de recueillir des données de terrain, en interrogeant des chefs traditionnels et des porteurs de Gla, afin de mieux comprendre les croyances, les attitudes et les perceptions entourant ces aspects culturels au sein de la communauté Wè.

Nous avons structuré cette section en abordant chaque question de recherche sous forme de variables distinctes, accompagnées d'opinions majoritaires et minoritaires. Chaque variable est suivie d'un résumé des idées principales émanant de ces opinions, suivi d'un commentaire visant à éclairer les réactions et les implications liées à chaque aspect.

Ces résultats fournissent un aperçu des nuances de la culture Wè et des dynamiques qui façonnent les croyances et les pratiques liées au Gla, ainsi que la façon dont le "savoir-faire" s'adapte aux défis contemporains, notamment en ce qui concerne le rôle des femmes et la participation du Gla au festival ECOFEST. Ces données constitueront la base de notre analyse ultérieure, où nous explorerons en profondeur les implications de ces résultats et les confronterons aux théories existantes sur le genre et la culture dans la société Wè.

### Variable 1 : Le Gla et son Importance dans la Vie du Peuple Wè

- Canton Blaon (Central) - Duékoué

«Le Gla est le centre de notre vie, c'est le représentant de Dieu.» (Enquêtés, 2023) - Majorité

«Le Gla occupe une place importante chez les Wè, mais il ne faut pas lui donner toute la place.» (Enquêtés, 2023) - Minorité

La majorité considère le Gla comme central dans leur vie et le voit comme le représentant de Dieu. Une minorité reconnaît également son importance mais estime qu'il ne doit pas monopoliser toute leur attention.

Ces réponses mettent en évidence l'importance du Gla dans la vie du peuple Wè, tout en reflétant des nuances dans la façon dont il est perçu. Cela confirme notre hypothèse selon laquelle le Gla joue un rôle essentiel dans la vie des Wè, mais que des perspectives divergentes existent quant à son omniprésence.

- Canton Zagné - Duékoué

«Le Gla, c'est notre guide et libérateur, notre raison de vivre.» (Enquêtés, 2023) - Majorité

«Le Gla fait partie du patrimoine, mais n'est pas tout-puissant comme on le pense.» (Enquêtés, 2023) - Minorité

La majorité considère le Gla comme leur guide, leur libérateur, et la raison d'être du peuple Wè. Une minorité, bien que reconnaissant son rôle, estime que le Gla n'est pas aussi tout-puissant qu'on le pense.

Dans ce canton également, le Gla est largement perçu comme central dans la vie des Wè, bien que la minorité exprime des points de vue modérés. Ces résultats appuient notre hypothèse concernant l'importance du Gla au sein de la communauté Wè.

- Bangolo, Canton Zarabaon

«*Le Gla est notre Dieu sur terre.*» (Enquêtés, 2023) - Majorité

«*Le Gla transcende son rôle de simple masque et représente l'essence même de notre foi et de notre identité culturelle.*» (Enquêtés, 2023) - Majorité

La grande majorité considère le Gla comme leur Dieu sur terre et l'incarnation de leur foi et de leur identité culturelle.

Dans ce canton, le Gla est presque universellement vénéré comme sacré et d'une importance capitale pour les Wè. Cela renforce notre hypothèse concernant la place du Gla dans la spiritualité et la culture Wè.

## **Variable 2 : Perception de la Participation des Femmes dans la Pratique du Gla**

- Canton Blaon (Central) - Duékoué

«*La participation active de la femme à la pratique du Gla est considérée comme contraire à la culture, à moins qu'elles ne soient choisies spécialement.*» (Enquêtés, 2023) - Majorité

«*Les femmes pourraient contribuer positivement à la préservation du Gla en participant activement.*» (Enquêtés, 2023) - Minorité

Une grande majorité des enquêtés dans ce canton est réticente à l'idée de voir les femmes participer activement à la pratique du Gla, considérant cela comme contraire à la tradition. Cependant, une minorité est d'avis que les femmes pourraient contribuer positivement à la préservation du Gla en participant activement.

Dans le canton Blaon, une grande majorité des enquêtés expriment des réticences quant à la participation des femmes dans la pratique du Gla, invoquant des considérations traditionnelles. Néanmoins, une minorité est ouverte à l'idée que la participation des femmes pourrait avoir des effets positifs sur la préservation du Gla.

- Canton Zagné - Duékoué

«*La participation des femmes doit être limitée dans la pratique du Gla afin de préserver mieux notre patrimoine.*» (Enquêtés, 2023) - Majorité

*«En tant que nos mères et celles qui nous protègent, les femmes devraient jouer un rôle actif dans la pratique du Gla.»* (Enquêtés, 2023) - Minorité

Dans le canton Zagné, la majorité des enquêtés est également en faveur d'une participation limitée des femmes à la pratique du Gla, soulignant l'importance de préserver les rôles traditionnels. Cependant, une minorité est plus ouverte à l'idée de permettre aux femmes de jouer un rôle actif dans la pratique du Gla.

Dans ce canton, la majorité des enquêtés partagent une préférence pour une participation limitée des femmes dans la pratique du Gla, mettant en avant la préservation des rôles traditionnels. Néanmoins, une minorité se montre plus ouverte à l'idée de permettre aux femmes de jouer un rôle actif dans la pratique du Gla.

- Bangolo, Canton Zarabaon

*«Il est primordial et obligatoire d'accepter la participation des femmes dans la pratique du Gla, car cela est une évolution positive.»* (Enquêtés, 2023) - Majorité

*«La place de la femme est dans la cuisine et non dans la direction du Gla.»* (Enquêtés, 2023) - Minorité

La majorité des enquêtés à Bangolo est plus encline à accepter la participation active des femmes dans la pratique du Gla, considérant cela comme une évolution positive. Cependant, une minorité est réservée à cette idée, bien qu'elle soit en minorité.

Dans le canton de Bangolo, la majorité des enquêtés est favorable à la participation active des femmes dans la pratique du Gla, la considérant comme une évolution positive. Les réserves concernant cette idée existent, mais elles sont en minorité.

### **Variable 3 : L'Impact du Golouai (Gla féminin) dans la Transmission des Valeurs Culturelles**

- Canton Blaon (Central) - Duékoué

*«Le Golouai ne doit pas être comparé au Gla et reste limité dans son importance.»* (Enquêtés, 2023) – Majorité

*«Le Golouai a un rôle significatif dans la préservation des valeurs culturelles.»* (Enquêtés, 2023) - Minorité

Pour la majorité de ce canton, le Golouai ne doit pas être comparé au Gla et doit rester limité dans son importance culturelle. Cependant, une minorité estime que le Golouai a un rôle significatif dans la préservation des valeurs culturelles.

Dans ce canton, la majorité semble ne pas accorder une grande importance au Golouai par rapport au Gla, bien que des opinions divergentes existent.

- Canton Zagné - Duékoué

«*Le Golouai n'a pas la même importance que le Gla masculin et son rôle est limité.*» (Enquêtés, 2023) – Majorité

«*Le Golouai a une influence positive sur la transmission des valeurs culturelles.*» (Enquêtés, 2023) - Minorité

la majorité de ce canton, le Golouai n'a pas la même importance que le Gla et son rôle est limité dans la préservation des valeurs culturelles. Cependant, une minorité pense que le Golouai a une influence positive sur cette transmission.

Dans ce canton également, la majorité ne semble pas attribuer une grande valeur au Golouai par rapport au Gla, bien que des opinions divergentes existent.

- Bangolo, Canton Zarabaon

«*Le Golouai a un rôle significatif dans la transmission des valeurs culturelles.*» (Enquêtés, 2023) – Majorité

«*Le Golouai est important pour préserver nos traditions.*» (Enquêtés, 2023) - Minorité

Dans le canton Zarabaon, la majorité considère que le Golouai a un rôle significatif dans la transmission des valeurs culturelles et qu'il est important pour préserver les traditions.

Contrairement aux cantons de Duekoué, la majorité dans ce canton soutient l'importance du Golouai dans la préservation des valeurs culturelles.

#### **Variable 4 : L'Impact du Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO sur la Valorisation du Gla**

- Canton Blaon (Central) - Duékoué

«*C'est inadmissible que le Gla se déplace pour un festival hors de chez lui, cela va compromettre sa sacralité.*» (Enquêtés, 2023) - Majorité

«*Notre souhait est que ce festival se tienne à Abidjan pour une plus grande visibilité.*» (Enquêtés, 2023) - Minorité

La majorité s'oppose au déplacement du Gla pour le festival, craignant que cela ne compromette sa sacralité. De plus, une minorité exprime le souhait que le festival se tienne à Abidjan pour une plus grande visibilité.

Dans ce canton, la majorité a des réserves quant au déplacement du Gla pour le festival, motivée par des inquiétudes concernant la sacralité. De plus, une minorité préférerait que le festival se tienne à Abidjan pour une meilleure visibilité.

- Canton Zagné - Duékoué

« *Le déplacement du Gla pour le festival pourrait diluer son caractère sacré.* » (Enquêtés, 2023) - Majorité

« *Nous pensons que le festival devrait se tenir à Abidjan pour atteindre un public plus vaste.* » (Enquêtés, 2023) - Minorité

La majorité s'oppose au déplacement du Gla pour le festival, arguant que cela pourrait diluer son caractère sacré. En outre, une minorité estime que le festival devrait se tenir à Abidjan pour atteindre un public plus vaste.

Dans ce canton, une minorité partage des préoccupations quant à la préservation de la sacralité du Gla en cas de déplacement pour le festival. De plus, une minorité souhaite que le festival ait lieu à Abidjan pour toucher un public plus large.

- Bangolo, Canton Zarabaon

« *Le déplacement du Gla pour ce festival est la meilleure chose, c'est une opportunité de promotion de notre culture.* » (Enquêtés, 2023) - Majorité

« *Le déplacement du Gla ne doit pas être envisagé.* » (Enquêtés, 2023) - Minorité

La majorité des enquêtés soutiennent le déplacement du Gla pour le festival, le considérant comme une opportunité de promouvoir leur culture. Cependant, une minorité a des préoccupations concernant le déplacement, bien que ces préoccupations soient minoritaires.

Dans ce canton, la majorité des enquêtés soutiennent le déplacement du Gla pour le festival, en le voyant comme une opportunité de promouvoir leur culture. Les préoccupations concernant le déplacement sont présentes, mais elles sont en minorité.

## X - Discussion

### **Variable 1 : Le Gla et son importance dans la vie du peuple Wè**

L'exploration de la place du Gla dans la vie du peuple Wè révèle une profonde signification et une importance considérable. Les résultats mettent en évidence que le Gla occupe une place centrale dans la vie du peuple Wè. Pour la grande majorité des enquêtés, le Gla dépasse largement la simple notion de masque. Il incarne pour eux la spiritualité, les coutumes et une foi profonde ancrée au cœur de la culture Wè. Cette perception s'accorde harmonieusement avec la vision du Gla présentée par les professeurs Angèle Gnonsoa, qui le considèrent comme le médiateur ultime entre Dieu et les hommes. En d'autres termes, le Gla occupe une place analogue à celle de Jésus pour les chrétiens et de Mahomet pour les musulmans. Un article dédié au peuple Wè, écrit par le professeur Adack Gilbert Kouassi, révèle que le pouvoir du Gla est « étendu et reste au-dessus de tout pouvoir » (Kouassi, 2013).

Cependant, il est important de noter qu'une minorité d'enquêtés adopte une perspective plus modérée, considérant que le Gla ne doit pas monopoliser toute l'attention. Cette divergence peut être interprétée comme une reconnaissance de la complexité de la culture Wè, où d'autres éléments méritent également d'être valorisés et préservés. En réalité, bien que le Gla exerce une influence immense sur ce peuple, certaines familles le considèrent comme leur totem. Par conséquent, même si le Gla est vénéré par la majorité, son influence ne peut s'étendre à tous les niveaux de la société Wè. Cependant, il est essentiel de souligner que cette minorité ne nie en aucun cas la sacralité et la puissance du Gla, malgré les différences d'interprétation au sein de la communauté Wè. Cette diversité de perspectives souligne la richesse et la profondeur de la culture Wè, où le Gla joue un rôle central, mais où d'autres facettes méritent également d'être explorées et préservées.

### **Variable 2 : Perception de la Participation des Femmes dans la Pratique du Gla**

L'examen de la place des femmes au sein de la pratique du Gla au sein de la culture Wè a révélé une diversité d'opinions, mettant en lumière des tensions similaires à celles discutées par Simone de Beauvoir dans son affirmation célèbre : "On ne naît pas femme, on le devient" (Beauvoir, 1949). Cette citation de Beauvoir souligne la notion que le genre n'est pas inné, mais plutôt construit par la société et la culture. Cette idée trouve un écho particulier dans les cantons central et Zagné, où les enquêtés adoptent une attitude plus réservée quant à l'accès des femmes aux camps du Gla.

Dans ces régions, la vision traditionnelle de la place des femmes se reflète dans le rôle limité qui leur est accordé dans la pratique du Gla. Pourtant, cette perspective doit également être comprise dans le contexte de la culture Wè, où le Gla est considéré comme une entité sacrée et où la sacralité de la tradition est d'une importance capitale. Les enquêtés de ces régions reconnaissent l'importance des femmes en tant que gardiennes de l'argent du Gla, mais ils prônent la prudence en ce qui concerne leur participation directe dans les rituels. Cette position peut être interprétée comme une tentative de préserver la sacralité de la tradition dans un monde en évolution.

En fait, dans l'histoire de l'origine du Gla, la femme est mentionnée comme étant au début. Même si ce mythe ne fait pas l'unanimité, il a le mérite de mettre en avant le rôle des femmes dans la sacralité du Gla. En outre, lors des enquêtes, il est ressorti que certaines femmes étaient spécialement choisies pour assister à la préparation du Gla, le diriger et même cuisiner pour lui. Cette pratique montre que les femmes avaient un rôle actif dans les rituels liés au Gla. Comme l'a souligné Angèle Gnonsoa, les femmes étaient également considérées comme les gardiennes des chants sacrés, car c'étaient elles qui suivaient et accompagnaient les masques sacrés lors de leurs sorties.

Toutefois, dans le canton Zarabaon, l'attitude plus libérale envers l'inclusion des femmes dans la pratique du Gla rappelle également une citation pertinente de Simone de Beauvoir : "Ce monde qui a toujours appartenu aux hommes est encore entre leurs mains ; les institutions et les valeurs de la civilisation patriarcale en grande partie se survivent" (Beauvoir, 1949). Cette citation met en lumière la persistance de la domination masculine et des structures patriarcales dans de nombreuses cultures, y compris au sein de la société Wè.

Dans le canton Zarabaon, l'idée de l'inclusion des femmes dans la pratique du Gla est plus acceptée, ce qui peut être interprété comme un reflet de l'évolution des valeurs et des perspectives au sein de cette région. Les enquêtés de Zarabaon estiment que les femmes sont également des gardiennes de la tradition et devraient avoir un accès égal aux rituels du Gla. Cette attitude, bien qu'en contradiction avec les croyances plus traditionnelles des cantons central et Zagné, reflète la complexité des dynamiques de genre dans la culture Wè, où les valeurs traditionnelles et les influences modernes s'entremêlent.

Chimamanda Ngozi Adichie, dans son discours intitulé « We should all be feminists », prononcé lors d'une célèbre conférence TED, attire l'attention par ses termes : « À quoi sert la culture ? ...la culture, c'est la préservation et la continuité d'un peuple. Dans ma famille, je suis l'enfant le plus intéressé par l'histoire de notre identité, de nos traditions, dans la connaissance de nos terres ancestrales. Mes frères ne sont pas aussi intéressés que moi. Mais je ne peux pas participer. Je ne peux pas aller aux conférences d'Umunna, je n'ai pas mon mot à dire. Car je suis une femme. La culture ne fait pas les gens, les gens font la culture » (Adichie, 2013).

En intégrant les idées de Chimamanda Ngozi Adichie dans cette discussion, nous pouvons élargir la perspective sur la place des femmes dans la pratique du Gla en mettant en lumière l'importance de remettre en question les normes de genre préconçues et en plaidant pour une plus grande égalité des sexes au sein de la culture Wè.

En somme, les opinions divergentes concernant la place des femmes dans la pratique du Gla au sein de la culture Wè reflètent la complexité des dynamiques de genre au sein de cette société. Elles illustrent également la nécessité de prendre en compte les perspectives et les choix des femmes Wè elles-mêmes dans le processus de décision concernant leur participation à la pratique du Gla, tout en reconnaissant les défis inhérents à la lutte pour l'égalité des genres au sein de cette culture.

### **Variable 3 : L'Impact du Golouai (Gla féminin) dans la Transmission des Valeurs Culturelles**

La relation entre le Golouai et le Gla suscite également des opinions variées. Les cantons central et Zagné adoptent une attitude plus réservée, soucieux de préserver la sacralité du Gla, tandis que le canton Zarabaon se montre plus ouvert à l'idée d'une coexistence harmonieuse.

Ces résultats reflètent la tension entre la préservation des savoirs endogènes ancestraux et l'évolution de la culture Wè. Ils mettent en évidence la nécessité de trouver un équilibre entre la sacralité du Gla et la diversification culturelle apportée par le Golouai.

Clifford Geertz, un anthropologue culturel éminent, a défini la culture comme « un modèle de significations incarnées dans des symboles qui sont transmis à travers l'histoire, un système de conceptions héritées qui s'expriment symboliquement, et au moyen desquelles les hommes communiquent, perpétuent et développent leur connaissance de la vie et leurs attitudes devant elle » (Geertz,1973). Dans cette perspective, les formes symboliques, telles que le Gla et le Golouai, revêtent une importance particulière dans la culture Wè.

Pour Geertz, les cultures ne se résument pas simplement à un ensemble de coutumes et d'institutions, mais plutôt à des interprétations que les membres d'une société donnent de leur expérience. Il souligne que comprendre une culture implique non seulement d'analyser comment les gens se comportent, mais aussi comment ils voient les choses.

Dans le cas du Gla et du Golouai, ces pratiques culturelles incarnent des symboles profondément enracinés dans l'histoire du peuple Wè. La tension entre les cantons central et Zagné, qui cherchent à préserver la sacralité du Gla, et le canton Zarabaon, qui adopte une perspective plus ouverte, reflète la manière dont ces symboles sont interprétés et utilisés pour structurer l'expérience vécue des membres de la société Wè.

Ainsi, la relation entre le Golouai et le Gla, tout en étant une question de pratiques culturelles, est également une question de symboles et de significations profondes. Comprendre cette relation demande non seulement de considérer les comportements observables, mais aussi les interprétations symboliques qui façonnent la culture Wè.

Cette perspective théorique de Clifford Geertz offre un cadre solide pour analyser la relation entre le Golouai et le Gla dans le contexte de la culture Wè et pour explorer comment ces pratiques contribuent à la construction des significations culturelles au sein de cette société.

### **Variable 4 : L'Impact du Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO sur la Valorisation du Gla**

La question de la participation du Gla au festival ECOFEST révèle des opinions contrastées. Certains enquêtés, en particulier dans les cantons central et Zagné, s'opposent fermement à tout déplacement du Gla en dehors de son lieu d'origine, arguant que cela compromettrait sa sacralité.

D'un autre côté, le canton Zarabaon, confronté à une perspective plus libérale, soutient fermement le déplacement du Gla au-delà des frontières. Cette divergence d'opinions met en

lumière la complexité des enjeux liés à la préservation et à la valorisation du patrimoine culturel dans un contexte mondialisé.

En confrontant les résultats de notre étude sur la participation du Gla au festival ECOFEST avec la vision des auteurs, notamment celle de Malinas Damien et Roth Raphaël qui déclarent que "Le festival est un universel. Il incarne tous les paradoxes de la contemporanéité : d'abord, le souci de localité et l'ambition de globalité" (Malinas Damien & Roth Raphaël, 2017), nous pouvons identifier des points de convergence et de divergence significatifs.

Les résultats de notre enquête mettent en lumière une tension palpable entre les cantons central et Zagné, qui privilégient la préservation de la sacralité du Gla, et le canton Zarabaon, qui encourage son déplacement au-delà des frontières locales pour le partager avec le monde. Cette tension reflète le paradoxe mentionné par Malinas et Roth, à savoir le "souci de localité et l'ambition de globalité."

Pour les enquêtés des cantons central et Zagné, le Gla est ancré dans leur identité locale et est considéré comme sacré. Ils craignent que son exposition au-delà de leur communauté ne le dénature et ne compromette sa signification profonde. Cette perspective est en ligne avec le "souci de localité" mentionné par les auteurs, où la tradition et la sacralité sont des éléments clés.

Cependant, le canton Zarabaon embrasse une vision plus globale, considérant le festival ECOFEST comme une opportunité de partager leur culture avec le monde et de contribuer à sa valorisation internationale. Cette approche reflète l'"ambition de globalité" évoquée par les auteurs, où le festival devient un moyen de transcender les frontières culturelles et de célébrer la diversité culturelle.

En confrontant ces perspectives locales et globales, nous constatons que les festivals culturels, tels qu'ECOFEST, sont en effet des "universels" qui incarnent les paradoxes de la contemporanéité. Ils sont à la fois des gardiens de la tradition locale et des vecteurs de la mondialisation culturelle. Cette confrontation enrichit notre compréhension de la manière dont les festivals peuvent jouer un rôle complexe dans la préservation et la valorisation du patrimoine culturel tout en naviguant dans un monde de plus en plus interconnecté.

## **XI. Recommandations et Perspectives pour l'Avenir**

Cette section clôturera la recherche en présentant un résumé succinct des conclusions principales, ainsi que des recommandations et des perspectives pour l'avenir.

### ***Résumé des Principales Conclusions***

La recherche approfondie sur la société Wè, le masque Gla, et leur participation au Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO a révélé plusieurs réalités cruciales. Nous avons mis en lumière la complexité des rôles des femmes au sein de la société Wè, en tenant compte des critiques de Hountondji sur la notion de "tradition". De plus, nous avons identifié le rôle significatif du Golouai, le Gla féminin, dans la préservation et la transmission des valeurs culturelles. Enfin, nous avons souligné le potentiel d'ECOFEST en tant que plateforme pour la valorisation de la culture Wè et de l'égalité des sexes. Ces conclusions servent de base pour les recommandations et les perspectives futures.

### ***Recommandations pour la Valorisation Continue du Genre dans la Pensée Africaine***

À la lumière de nos résultats, nous formulons les recommandations suivantes :

**Promotion de l'éducation inclusive :** Il est essentiel de promouvoir l'éducation des femmes et des filles au sein de la société Wè en particulier, et des communautés africaines en général. L'accès à l'éducation de qualité offre aux femmes les outils nécessaires pour participer activement à la préservation et à l'évolution de leur culture tout en favorisant l'égalité des sexes.

**Soutien aux initiatives culturelles féminines :** Les pratiques culturelles menées par les femmes, telles que le Golouai, doivent être soutenues et valorisées. Cela peut être réalisé par le biais de programmes culturels visant à préserver et à promouvoir ces pratiques, tout en renforçant la participation des femmes et en nuanciant l'absolu des théories occidentales de la primitivité et du sous-développement des communautés africaines.

**Sensibilisation et échange interculturel :** Il est important de promouvoir la compréhension mutuelle entre les différentes cultures africaines, notamment par le biais d'initiatives de sensibilisation et d'échanges culturels. Cela peut contribuer à une meilleure appréciation des diversités culturelles et à la promotion de l'égalité des sexes.

### ***Intégration des Concepts de "Savoir" et "Savoir-Faire" dans la Préservation Culturelle et la Promotion du Genre***

Pour assurer la préservation de la culture tout en promouvant l'égalité des sexes, il est impératif d'intégrer les concepts de "savoir" et "savoir-faire" dans les pratiques culturelles ivoiriennes et africaines. Cela signifie reconnaître que la culture est en constante évolution, que les femmes jouent un rôle central dans cette évolution, et que leurs savoirs et compétences doivent être valorisés et transmis aux générations futures, par la production d'une pensée du dedans.

### ***Perspectives pour l'Avenir***

Pour l'avenir, nous encourageons la poursuite de recherches interdisciplinaires qui explorent davantage les dynamiques de genre au sein des cultures africaines. Cela inclut l'examen de la manière dont d'autres festivals et événements culturels en Afrique peuvent être utilisés pour promouvoir l'égalité des sexes. De plus, l'intégration des concepts de "savoir" et "savoir-faire" dans les politiques culturelles et éducatives africaines pourrait renforcer la préservation de la culture tout en favorisant l'égalité des sexes. Enfin, la collaboration internationale et l'échange d'expériences entre différentes régions africaines peuvent contribuer à une meilleure compréhension des enjeux culturels et de genre.

En conclusion, notre étude offre un aperçu précieux de la complexité des dynamiques de genre au sein de la société Wè et de la culture africaine en général. Nous espérons que nos recommandations et perspectives pour l'avenir serviront de catalyseurs pour des initiatives visant à promouvoir l'égalité des sexes tout en préservant la richesse des cultures africaines.

## XII - Conclusion

La présente recherche a été une occasion approfondie de connaître la société Wè, mettant en lumière la place complexe des femmes dans cette culture traditionnelle. Tout en se conformant à l'impératif mondial d'égalité des sexes, l'Afrique, avec sa diversité culturelle riche, a cherché à concilier tradition et égalité des sexes, explorant sa propre identité culturelle en cours d'évolution (Loa, 2022). La société Wè, en tant que peuple traditionnel situé à l'ouest de la Côte d'Ivoire, a été le terrain d'étude de ce mémoire, avec un accent particulier sur le rôle du masque Gla dans l'expression du genre.

Notre recherche a abordé plusieurs questions fondamentales. Premièrement, elle a analysé la place des femmes au sein de la société Wè, en considérant les critiques formulées par Hountondji concernant les notions de "tradition" et "traditionnel". Cette analyse a révélé une réalité complexe où certaines cultures Wè accordent aux femmes des rôles importants dans les sphères économiques, sociales et culturelles, tandis que d'autres les cantonnent à des rôles subordonnés.

Deuxièmement, cette réflexion a exploré la participation des femmes dans la pratique du Gla, le masque sacré, et son impact sur la valorisation du genre. Nous avons constaté que la pratique du Golouai, le Gla féminin, détenu et pratiqué par les femmes, constitue une dimension essentielle de la culture Wè, contribuant à la préservation et à la transmission des valeurs culturelles. Cette dualité entre le Gla masculin et le Golouai féminin reflète la richesse des dynamiques de genre au sein de la société Wè.

Troisièmement, nous avons examiné le rôle potentiel du Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO en tant que plateforme pour la valorisation de la culture Wè et le renforcement de l'égalité des sexes. Nous avons constaté qu'ECOFEST offre des opportunités précieuses pour mettre en avant la culture Wè à l'échelle internationale, tout en mettant en avant la participation des femmes dans la pratique du Gla.

En rappelant notre hypothèse initiale, qui considère que le masque Gla, en tant qu'icône culturelle, joue un rôle significatif dans la perception et l'expression du genre au sein de la société Wè, tout en étant influencé par les évolutions culturelles et les aspirations à l'égalité des sexes, nous pouvons affirmer que cette hypothèse a été vérifiée. Le masque Gla a été confirmé comme un élément central de la culture Wè, avec une influence marquante sur la perception et l'expression du genre.

En conclusion, cette recherche a contribué à une meilleure compréhension de la manière dont le masque Gla et le Festival ECOFEST UEMOA-CEDEAO influencent l'expression du genre au sein de la société Wè. Elle a mis en évidence les défis et les opportunités liés à la préservation de la culture tout en favorisant l'égalité des sexes. En tenant compte des critiques de Hountondji sur la notion de "tradition", nous avons exploré comment la culture Wè est en constante évolution, adaptant ses pratiques tout en préservant son identité. Ce travail servira de base solide pour les futures recherches et initiatives visant à promouvoir une culture africaine riche et diversifiée, où l'égalité des sexes occupe une place centrale.

Finalement, cette recherche offre une ouverture vers de nouvelles explorations sur la manière dont les cultures africaines peuvent équilibrer la préservation de leurs savoirs et savoir-faire historiques avec l'objectif d'une égalité des sexes plus équitable. Nous ne prétendons pas avoir épuisé les ressources épistémologiques de la critique des limites des notions cartésiennes; tant l'implication du changement de paradigme comme la Contracculturation reste une découverte très récente; ne parlons pas de celui antérieur de l'endogène. Cette limite, invite également à poursuivre la réflexion sur le rôle des festivals culturels internationaux dans la valorisation de la dynamique des cultures africaines et la promotion de l'égalité des sexes à travers le monde.

### XIII - Références Bibliographiques

Adack Gilbert Kouassi, 2013, *L'excision à l'épreuve de la modernité : Le masque (Gla) et le mythe culturel d'une pratique en pays Wè Côte d'Ivoire*, revue de littérature.

Adichie, Chimamanda Ngozi, 2013, *We should all be feminists*, Conférence TED.

Angèle Gnonsoa, 1998, *Le gouvernement dans une société de masque : l'exemple des Wè*, *Quest: An International African Journal of Philosophy*, revue de littérature.

Angèle Gnonsoa, 2007, *Le masque au cœur de la société wè*, Frat Mat Editions, Abidjan, 135 p.

Angèle Gnonsoa, *Les masques Wè*, 1979, Groupe de Recherche sur la Tradition Orale (GRTO), Abidjan ; Agence de coopération culturelle et technique, Paris, 119 p. (numéro spécial de Bissa, revue de littérature orale, no 9).

Angèle Gnonsoa, Albert Kouakou, Gueï Kore et Philippe Oberle, 1986, *Masques vivants de Côte-d'Ivoire*, *Journal des Africanistes*, revue de littérature

Assogba, Coovi Raymond, 2012, *in Actes du colloque des sciences, cultures et technologies de l'UAC-Bénin*, Colloque 3 Vol.1 (LSH), Sections ELHPS.

Assogba, Coovi Raymond, 2015, *Rituels de l'igname, Altérité et Contracculturation en Afrique de l'Ouest. Un discours du dedans*, Presses Académiques Francophones, Saarbrücken-Allemagne.

Assogba, Coovi Raymond, 2016, *LE PARADIGME DE LA CONTRACCULTURATION. Nouveau courant sociologique et anthropologique en sciences sociales et humaines*, Collection science sociale et humaine, LASODYLA-REYO, Abomey-Calavi.

Assogba, Coovi Raymond, 2020, *Le nouvel esprit scientifique de la permanence des pensées de la Boologie à l'orée du XXIe siècle. L'âge d'or inattendu est disponible*, Generis-Publishing, Chisinau-Allemagne.

Beauvoir de Simone, 1949, *Le Deuxième Sexe*, Paris: Gallimard.

Bony Guiblehon, 2000, *Étrangers intimes : études comparatives des personnes médiateurs dans les rites funéraires chez les Wè et les Agni-Bona de Côte d'Ivoire*, EPHE, Paris (mémoire).

Durkheim, Emile et Mauss, Marcel, 1903, *De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude de représentations collectives*, *l'année sociologique*, 6:1-72.

Geertz, Clifford, 1973, *The Interpretation of Cultures*, Basic Books.

Hountondji, Paulin J. (dir.), 1994, *Les Savoirs endogènes : Pistes pour une recherche*, [Dakar], Codesria.

Hountondji, Paulin J., 2013, *L'ancien et le nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Langaa RPCIG.

Min-Yé Noël Bilo Loa, 2022, *La pandémie face à la tradition*, 23e Congrès de Maîtrise des Risques et de Sécurité de Fonctionnement, Institut pour la Maîtrise des Risques, Paris Saclay, France, Octobre 2022. Congrès Lambda Mu, 6 p.

Schwartz Alfred, 1971, *Tradition et changements dans la société guéré (Côte d'Ivoire)*. Paris : ORSTOM, 259 p. (Mémoires ORSTOM ; 52). Th. 3e cycle : Sorbonne : Paris : 1968/01/28.

**XIV – Annexes**

**COMMUNAUTE ECONOMIQUE  
DES ETATS DE L'AFRIQUE  
DE L'OUEST (CEDEAO)**



**ACCORD CULTUREL CADRE POUR LA  
COMMUNAUTE ECONOMIQUE DES  
ETATS DE L'AFRIQUE DE  
L'OUEST (CEDEAO)**

**A/PI/7/87 ACCORD CULTUREL CADRE POUR  
LA COMMUNAUTE ECONOMIQUE DES ETATS  
DE L'AFRIQUE DE L'OUEST (CEDEAO)**

**LES HAUTES PARTIES CONTRACTANTES,**

— VU l'Article 49 du Traité de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest relatif à la coopération en matière sociale et culturelle ;

— GUIDÉES PAR :

- la Charte Culturelle de l'Afrique,
- la Déclaration des principes de la coopération culturelle internationale, adoptée par la Conférence générale de l'UNESCO à sa quatorzième session à Paris en 1966,
- la Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles en Afrique, organisée par l'UNESCO avec la coopération de l'Organisation de l'Unité Africaine à Accra en 1975,
- la Conférence mondiale sur les politiques culturelles organisées par l'UNESCO à Mexico en 1982 ;

— CONVAINCUES que la culture est l'une des dimensions fondamentales du développement global, dont la croissance économique n'est qu'un aspect, et que l'intégration des facteurs culturels dans les stratégies de développement peut assurer un développement équilibré ;

— enfin le développement, enraciné dans la culture des peuples, dans le respect des systèmes de valeurs, est de nature à les émanciper de toute forme de dépendance économique, sociale et culturelle ;

— CONSCIENTES de la nécessité de mettre en œuvre une coopération culturelle qui permette de prendre en compte la dimension culturelle des projets dans les plans et stratégies de développement régional et, également, de promouvoir le sentiment d'appartenance à une même communauté culturelle ;

SONT CONVENUES DE CE QUI SUIT :

**TITRE I**

**LES PRINCIPES DE BASE**

**Article premier**

Les Etats membres et la Communauté s'engagent à :

- a) promouvoir les identités culturelles des populations. L'identité culturelle étant entendue comme un processus dynamique de continuité, de créativité, d'attitude face à l'innovation, propre à chaque population ;
- b) établir entre eux, en vue d'un enrichissement réciproque, et dans un esprit de dialogue et d'échange, une coopération culturelle basée sur le respect mutuel des différences.

**Article 2**

Dans la poursuite de cet objectif, les parties contractantes accorderont une attention constante à la prise en compte des facteurs socio-culturels dans la définition, la réalisation et l'évacuation des projets d'intérêt commun, l'adaptation de la technologie et la transmission des connaissances, de manière à sauvegarder la cohésion structurelle des populations et leur évaluation sociale.

**TITRE II**

**DEFINITIONS**

**Article 3 :**

Aux fins du présent Accord Culturel Cadre, on entend par :

- 1<sup>o</sup> « TRAITE » : le Traité de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest.

<p>2° « COMMUNAUTE » : la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest.</p> <p>3° « ETAT MEMBRE » ou « ETATS MEMBRES » : un Etat membre ou les Etats membres de la Communauté.</p> <p>4° « CONFERENCE » : Conférence des Chefs d'Etat et de Gouvernement de la Communauté créée par l'Article 5 du Traité.</p> <p>5° « CONSEIL » : Conseil des Ministres de la Communauté prévu à l'Article 6 du Traité.</p> <p>6° SECRETARIAT EXECUTIF » : Secrétariat Exécutif de la Communauté prévu à l'Article 8 du Traité.</p> <p>7° « ACCORD » : l'Accord culturel cadre.</p> <p>8° « REGION » : la zone géographique de l'Afrique de l'Ouest, couverte par la Communauté.</p> <p>9° COOPERATION REGIONALE » : la coopération envisagée ou mise en œuvre :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— soit entre deux ou plusieurs Etats membres ;</li> <li>— soit entre un ou plusieurs Etats membres d'une part, et un ou plusieurs Etats non membres voisins d'autre part ;</li> <li>— soit entre un ou plusieurs Etats membres d'une part et des Etats non membres et éloignés d'autre part ;</li> </ul> <p>10° « COOPERATION INTER-REGIONALE » : la coopération envisagée ou mise en œuvre :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— entre une ou plusieurs organisations régionales et africaines dont les Etats membres de la Communauté sont aussi membres,</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>— entre un ou plusieurs Etats membres et une organisation d'une région autre que celle de la Communauté,</li> <li>— entre un ou plusieurs Etats membres et des Etats d'autres régions,</li> </ul> <p>11° « PROJET REGIONAL » : le projet objet de la coopération régionale.</p> <p style="text-align: center;"><b>TITRE III</b></p> <p style="text-align: center;"><b>LES OBJECTIFS</b></p> <p><b>Article 4 :</b></p> <p>Les objectifs essentiels de l'Accord sont les suivants :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1° L'amélioration du niveau de vie des populations et le progrès social par le développement de la créativité.</li> <li>2° L'intégration régionale par un développement communautaire qui assume les aspirations et les réalités socio-culturelles spécifiques des populations des Etats membres, en même temps qu'il répond à leurs besoins fondamentaux en intégrant leur double dimension économique et culturelle.</li> <li>3° La création d'une conscience communautaire entretenue par un sentiment d'appartenance à une même communauté culturelle fondée sur les liens historiques, linguistiques et géopolitiques.</li> <li>4° L'affirmation de la présence et la sauvegarde ainsi que la promotion des identités culturelles spécifiques des Etats membres et de la réalité communautaire dans les échanges internationaux en renforçant la coopération bilatérale régionale et en développant la coopération inter-régionale.</li> </ol> <p style="text-align: center;"><b>TITRE IV</b></p> <p style="text-align: center;"><b>DOMAINES D'APPLICATION</b></p> <p><b>Article 5 :</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1° — La Communauté et les Etats membres, dans le cadre de la coopération culturelle, mettront en œuvre des</li> </ol>
---	--

programmes intégrés comportant des actions appropriées d'éducation, de formation, de recherche, de science et de technique, d'information et de communication, et de productions culturelles.

2° — Ces programmes intégrés seront liés aux autres secteurs de coopération prévus par le Traité. Ils viseront à favoriser l'auto-promotion des populations, à stimuler leurs capacités d'adaptation et leur créativité. Leurs réalisations tiendront compte des identités culturelles et des réalités sociales et économiques des Etats membres.

#### EDUCATION ET FORMATION

##### Article 6 :

La Communauté apportera son soutien aux Etats membres pour restructurer et réadapter leurs systèmes éducatifs selon leurs réalités socio-culturelles et leurs systèmes de valeurs à partir notamment de projets régionaux :

- 1° de rénovation pédagogique, de réforme de l'enseignement ou du système éducatif ;
- 2° d'intégration de l'éducation et de la formation dans des actions de développement en vue d'une meilleure utilisation des ressources humaines ;
- 3° d'études comparatives de systèmes éducatifs de deux ou plusieurs Etats membres en vue de leur harmonisation, de l'établissement de leurs équivalences, de l'identification de leurs différences et de leurs complémentarités ;
- 4° d'échanges inter-universitaires d'enseignants, d'étudiants et de personnels d'administration scolaire et universitaire ;
- 5° de cycles d'initiation et d'approfondissement de la pratique des principales langues de communication et des langues officielles au sein de la Communauté ;

6° d'analphabétisation des populations, notamment les populations rurales, singulièrement les femmes en vue de favoriser leur participation à l'éducation et au développement ;

7° de formation des travailleurs ruraux en vue d'améliorer leur qualification et d'accroître leur aptitude à répondre aux besoins de l'expansion agricole et à maîtriser les technologies nouvelles appropriées ;

8° de recyclage fonctionnel et formation professionnelle des enseignants, des formateurs, des travailleurs de divers secteurs de développement en vue de l'amélioration et du renouvellement des ressources humaines ;

9° de fabrication de supports pédagogiques pour les établissements secondaires et supérieurs pour les centres de formation professionnelle ;

10° de formation de spécialistes en vidéo-communication et dans le domaine du matériel didactique, soutenue par la mise en place d'audiothèques destinées à favoriser la collecte des traditions orales et l'usage intensif des langues locales pour l'animation de la participation populaire en développement ;

11° organisation des séminaires et d'ateliers pédagogiques pour l'évaluation des expériences dans divers domaines de formation.

#### RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

##### Article 7 :

La Communauté et les Etats membres d'une part, les Etats membres entre eux-mêmes d'autre part, coopéreront étroitement, selon les nécessités et les besoins, en vue de l'élaboration et de la réalisation de programmes de recherche scientifique et technique dans des secteurs d'activité qui contribuent au progrès social et économique des pays et des populations notamment en matière d'environnement et ressources naturelles, industrie et énergie, santé et nutrition, agriculture, élevage et pêche, médecine et pharmacopée.

5 — La création ou le renforcement de centres de promotion des artisanats locaux et l'amélioration des technologies de l'artisanat traditionnel.

6 — L'organisation périodique d'une Foire des Industries culturelles ou de Foires spécialisées (Foire des Artisanats, Foire du livre, etc...).

7 — L'organisation de rencontres périodiques entre spécialistes des Etats membres sur la commercialisation des produits culturels et sur les problèmes qui en découlent. Elle concerne la préservation du patrimoine culturel national de chaque pays.

8 — La promotion de la médecine et de pharmacopée traditionnelle.

#### TOURISME CULTUREL

##### Article 12

Les Etats membres de la Communauté, conscients de l'apport économique du tourisme au développement économique et social, conviennent de mettre en œuvre une coopération qui permette d'éviter les effets négatifs d'un tourisme exogène sur les milieux et populations d'accueil par le développement d'un tourisme culturel.

##### Article 13

L'Accord entend par tourisme culturel, la circulation volontaire des originaires de la Communauté dans les Etats membres, les leurs comme les autres, dans le but de mieux connaître les réalités socio-culturelles et d'établir des contacts inter-individuels ou inter-groupes selon les objectifs communautaires. A ce titre des actions sont entreprises par la Communauté :

- 1 — Programme régional annuel de tourisme culturel pour les jeunes, les scolaires et les universitaires, les travailleurs, les femmes.
- 2 — Organisation de voyages d'études, dans les Etats membres, pour des originaires de la Communauté, responsables de projets nationaux de développement susceptibles d'avoir

des effets significatifs sur l'intégration régionale.

- 3 — Projets de formation et de recyclage professionnel des personnels du tourisme.

##### Article 14

Les Etats membres et la Communauté établissent une législation en matière de protection de patrimoine culturel réglementant le trafic des biens culturels originaires d'un Etat membre à un autre, et d'un Etat membre vers un Etat non membre.

#### ECHANGES CULTURELS

##### Article 15

Les Etats membres et la Communauté, en vue de réaliser les objectifs de l'accord favoriseront la promotion des échanges culturels à travers :

- 1 — Les échanges culturels entre les Etats membres au plan bilatéral, ainsi que la diffusion culturelle au sein de la Communauté.
- 2 — Les rencontres et échanges entre les artistes, animateurs, producteurs, scientifiques, intellectuels, jeunes, femmes, associations, etc...
- 3 — L'organisation, tous les trois ans, d'un festival régional de la culture.
- 4 — L'organisation dans les Etats membres de manifestations culturelles susceptibles d'intéresser plusieurs Etats membres à la fois : spectacles, expositions, forums ou foires, etc...
- 5 — L'échange, sous forme de prêt à durée déterminée, de biens culturels rares, de modèle unique, d'un Etat membre à un autre Etat membre.

- 6 — Les échanges de programmes, d'émissions culturelles entre les radios et les télévisions, entre les médiathèques, entre les centres de production audio-visuelle des Etats membres.

**Article 16**

1 — Les Etats membres et la Communauté, en vue de développer ces échanges culturels et de favoriser une distribution assez large des productions culturelles des Etats membres au sein de la Communauté, accorderont des facilités à la diffusion des produits culturels originaires, notamment en leur octroyant le bénéfice du régime des échanges défini par le Traité, en matière de libéralisation des échanges. A cette fin, la liste des produits culturels prioritaires et des industries culturelles fera l'objet d'une décision prise par le Conseil.

2 — De même la Communauté, afin de promouvoir des échanges plus équilibrés entre les Etats membres et les Etats industrialisés, développera la coopération inter-régionale permettant la distribution des produits culturels originaires de la Communauté dans les autres régions.

*TITRE V*

**DES MOYENS ET CONDITIONS DE MISE EN ŒUVRE**

**Article 17**

Les moyens financiers de mise en œuvre de l'Accord proviendront de diverses sources, notamment :

- 1 — du budget ordinaire de la Communauté ;
- 2 — du Fonds de Compensation et de Développement de la Communauté ;
- 3 — des contributions spéciales volontaires des Etats membres, ainsi que des dons et legs divers pouvant provenir d'Etat membres et non membres, de fondations, d'organisations, de personnes privées et d'associations, etc...
- 4 — de la vente de produits divers ;

- 5 — de la retenue de 5 % instituée par décision du Conseil, sur les recettes brutes réalisées lors de manifestations culturelles placées sous l'égide de la Communauté ;

- 6 — de prêts contractés auprès de sources internationales de financement ;

- 7 — de toute autre source agréée par le Conseil.

**Article 18**

Conformément à l'esprit du Traité, l'Accord favorisera la coopération bilatérale entre Etats membres, aidera à la réalisation des projets nationaux, et privilégiera les projets régionaux dans la mesure où ils satisfont à un ou plusieurs des critères suivants :

- 1 — projet destiné à créer une complémentarité culturelle et contribuer au processus d'intégration, économique au niveau régional ;

- 2 — projet lié aux plans et programmes culturels régionaux existants ;

- 3 — projet nécessitant un cadre institutionnel multinational pour sa mise en œuvre ;

- 4 — projet conçu et localisé dans un seul pays ou susceptible d'intéresser et d'influer sur un ou plusieurs Etats membres voisins ;

- 5 — projet auquel participent deux ou plusieurs Etats membres même s'il n'exige pas d'installation matérielle dans un pays ;

- 6 — projet comprenant des sous-projets nationaux coordonnés au sein d'une structure institution-

nelle multinationale et établissant des liens entre des sous-projets ayant des caractéristiques spécifiques résultant d'investissements séparés

**Article 19**

En tant que de besoin, la Communauté, à la demande des Etats membres, attribuera des bourses ou des allocations pour la prise en charge totale ou partielle de stages, de séjours et de voyages d'études, etc... à ces originaires des Etats membres pour des séjours de formation ou d'information dans des Etats membres autres que les leurs ou dans des Etats non membres.

La durée de cette prise en charge par la Communauté ne peut dépasser vingt-quatre (24) mois.

**Article 20**

Compte tenu de ses besoins et de l'intérêt des programmes envisagés par des institutions ou centres d'études, de formation et de recherche, la Communauté coopérera avec eux pour la réalisation de certains de ses propres programmes moyennant un financement total ou partiel ou contribuera à la réalisation des programmes de ces organisations ; dans ces cas, ces centres ou institutions jouent le rôle d'agences d'exécution des projets précis.

**Article 21**

Les Etats membres mettent à la disposition de la Communauté les fonctionnaires identifiés et sollicités par la Communauté à titre de Consultants. La durée des services d'un Consultant ne doit pas dépasser six (6) mois.

**TITRE VI**

**DES DISPOSITIONS FINALES**

**Article 22**

Tout différend pouvant surgir entre les Etats Membres au sujet de l'interprétation ou de l'application de l'Accord sera réglé à l'amiable par un accord direct. A défaut, le Conseil est compétent pour connaître dudit différend, à charge d'appel devant la Conférence.

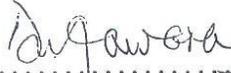
**Article 23**

Le présent Accord entre en vigueur à titre provisoire dès sa signature par les Chefs d'Etat et de Gouvernement et définitivement après ratification par au moins sept (7) Etats signataires conformément aux règles constitutionnelles de chaque Etat Membre.

Le texte ainsi que tous les instruments de ratification de l'Accord seront déposés auprès du Secrétariat Exécutif de la Communauté. Celui-ci transmettra des copies certifiées conformes de ce document à tous les Etats Membres, leur notifiera la date de dépôt des instruments de ratification et leur communiquera toute information relative aux dispositions que chaque Etat aura prise en vue de l'application de l'Accord.

EN FOI DE QUOI, NOUS, CHEFS D'ETAT ET DE GOUVERNEMENT DES ETATS MEMBRES DE LA COMMUNAUTE ECONOMIQUE DES ETATS DE L'AFRIQUE DE L'OUEST (CEDEAO), AVONS SIGNE LE PRESENT ACCORD CULTUREL CADRE.

FAIT A ABUJA, LE 9 JUILLET 1987 EN UN SEUL ORIGINAL EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS, LES DEUX TEXTES FAISANT EGALEMENT FOI.



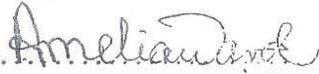
.....  
S.E. Alhaji Sir Dauda K. JAWARA  
Président de la République de  
GAMBIE.

no.  
3  
cur



.....  
S.E. Le Chef de Bataillon  
Kerfalla CAMARA  
Secrétaire Permanent du Comité  
Militaire de Redressement National,  
pour et par ordre du Président de  
la République de GUINEE

no.  
3



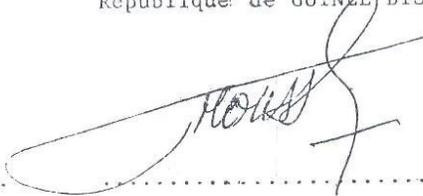
.....  
S.E. Mme Amelia WARD  
Vice Ministre, pour et par ordre  
du Président de la République du  
LIBERIA



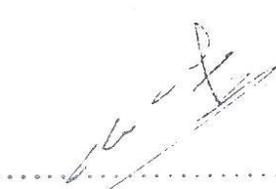
.....  
S.E. Alhaji Mahama IDDRISU  
Membre du PNDC, pour et par  
ordre du Président du PNDC,  
Chef de l'Etat du GHANA

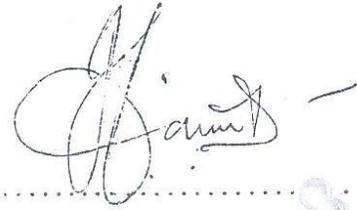


.....  
S.E. Carlos CORREIA  
Membre du Bureau Politique du  
PAIGC, Membre du Conseil d'Etat  
chargé du Développement Rural  
et de la Pêche, pour et par  
ordre du Président de la  
République de GUINEE BISSAO

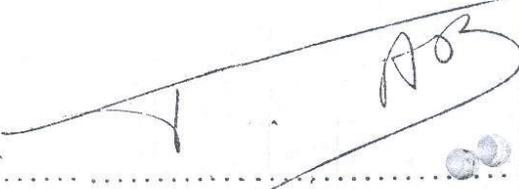


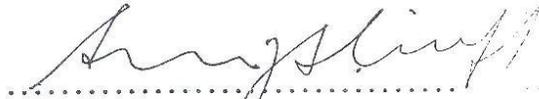
.....  
S.E. Le Général Moussa TRAORE  
Président de la République du  
MALI

  
.....  
S.E. Dia El-Hadj ABDERRAHMANE  
Membre du Comité Militaire de Salut  
National et Ministre du Commerce et  
des Transports, pour et par ordre du  
Président du Comité Militaire de  
Salut National, Chef de l'Etat de la  
République Islamique de MAURITANIE

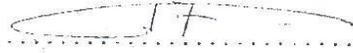
  
.....  
S.E. Hamid ALGABID  
Premier Ministre, pour et par  
ordre du Président du Conseil  
Militaire Suprême, Chef de  
l'Etat de la République du  
NIGER

  
.....  
S.E. Le Major-Général  
Ibrahim Badamasi BABANGIDA  
Président, Commandant-en-Chef  
des Forces Armées de la République  
Fédérale du NIGERIA

  
.....  
S.E. Abdourahmane TOURE  
Ministre du Commerce, pour et  
ordre du Président de la  
République du SENEGAL



S.E. Salia JUSU-SHERIF  
2<sup>e</sup> Vice-Président,  
pour et par ordre du Président  
de la République du SIERRA LEONE



S.E. Le Général  
Gnassingbe EYADEMA  
Président de la République  
TOGOLAISE